



## **Concours de recrutement du second degré**

### **Rapport de jury**

---

**Concours : CAPLP externe et CAFEP-CAPLP externe**

**Section : Langues vivantes - lettres**

**Option : Espagnol - lettres**

**Session 2018**

Rapport de jury présenté par :

Michel BERASTEGUI-VIDALLE, Président du jury

et Jean-Marc VERCRUYSSSE, Vice-président.

## SOMMAIRE

<b>Composition du jury</b>	p. 1
<b>Textes officiels</b> (en vigueur depuis la session 2018)	p. 3
. Arrêté du 27 mars 2017 et arrêté modificatif du 24 avril 2018	
<b>Bilan du concours</b>	p. 6
<b>ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ</b>	
- <b>Épreuve 1 : Espagnol</b>	p. 7
. Composition en langue étrangère	
. Traduction	
- <b>Épreuve 2 : Lettres</b>	p. 19
. Commentaire composé	
. Question de grammaire	
<b>ÉPREUVES D'ADMISSION</b>	
- <b>Espagnol :</b>	p. 25
. Épreuve 1 : Épreuve de mise en situation professionnelle	
. Épreuve 2 : Épreuve à partir d'un dossier	
- <b>Lettres :</b>	p. 33
. Épreuve 1 : Épreuve de mise en situation professionnelle	
. Épreuve 2 : Épreuve à partir d'un dossier	
<b>Exemples de sujets</b>	
. Lettres	p. 40
. Espagnol	p. 56

## **IMPORTANT**

### **MOT DU PRÉSIDENT**

**Le rapport qui suit prend en compte les nouveautés introduites par l'arrêté du 27 mars 2017 modifiant l'arrêté du 19 avril 2013 qui prévalait jusqu'à la session 2017.**

**Pour la valence lettres, la session 2019 introduit des changements tels que stipulés dans l'arrêté modificatif du 24 avril 2018.**

## COMPOSITION DU JURY

### Directoire

Président : M. Michel BERASTEGUI, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional, académie de Toulouse

Vice-Président : M. Jean-Marc VERCRUYSSSE, Maître de conférences, académie de Lille

Secrétaire, valence Espagnol : M. Michel HERNANDEZ, Professeur agrégé, académie de Toulouse

Secrétaire, valence Lettres : Mme Séverine DOERFLINGER, Professeur agrégé, académie de Toulouse

### Membres du jury

#### Valence Espagnol :

Mme Eugenia ABARZUA, Professeur de Lycée Professionnel, académie de Lyon

M. Stéphane AÑORGA, Professeur Certifié Hors-Classe, académie de Toulouse

Mme Elsa BANCEL, IEN-ET-EG Espagnol-Lettres, académie de Lille

Mme Sylvie BAUDEQUIN, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional, Espagnol, académie de Bordeaux

Mme Lisa BOINON, Professeur Certifié, académie de Lyon

M. Antoine CALA, Professeur Agrégé, académie de Lyon

Mme Stéphanie CARIOU, Professeur Certifié, académie de Rennes

Mme Joëlle CHILOT, Professeur Agrégé Hors-Classe, académie de Guyane

Mme Olga CORBACHO, Professeur de Lycée Professionnel Hors-Classe, académie de Toulouse

M. Jean-Raphaël CORTES, Professeur Certifié, académie de Paris

M. Roberto FERNANDEZ, Professeur de Lycée Professionnel, académie de Bordeaux

Mme Marie-Thérèse GARCES, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional, Espagnol, académie de Toulouse

Mme Isabelle GONCALVES, Professeur de Lycée Professionnel, académie de Grenoble

Mme Melia GRACIA, Professeur Certifié, académie de Grenoble

Mme Laurie GUIRAO, Professeur Certifié, académie de Lyon

M. José HERNANDEZ SANCHEZ, Professeur Agrégé, académie de Toulouse

M. Fabrice LACOMBE, Professeur Certifié Hors-Classe, académie de Toulouse

M. Michel MARTINEZ, IEN-ET-EG Espagnol-Lettres, académie de Toulouse

M. Xavier PICHARD, Professeur de Lycée Professionnel, académie de Nantes

Mme Amélie PIEL, Maître de Conférence, académie de Versailles

Mme Marie-Isabelle RODRIGUEZ, Professeur de Lycée Professionnel, académie de Montpellier

M. Pascal TREINSOUTROT, Maître de Conférences, académie de Paris

M. Laurent VILDA, Professeur Certifié Hors-Classe, académie de Toulouse

**Valence Lettres :**

M. Étienne BARILLIER, Professeur certifié, académie de Limoges

M. Vincent BERVAS, Professeur de lycée professionnel, académie d'Amiens

M. Anthony CABART, Professeur de lycée professionnel, académie de Dijon

M. Michel CANO HERNANDEZ, Professeur agrégé, académie de Toulouse

Mme Catherine DESCHAMPS-BOURDON, Professeur certifié, académie de Lille

Mme Sandrine DHAINAUT-AMEZ, Professeur de lycée professionnel, académie de Nice

M. Richard DI ROCCO, Professeur de lycée professionnel, académie de Nice

M. Francky DONSE, Professeur certifié, académie de Lille

Mme Florence DUHAUT, Professeur certifié, académie de Lille

Mme Laurence GARRIGUES, Professeur de lycée professionnel, académie de Toulouse

Mme Priscilla GIL, Professeur agrégé, académie de Toulouse

Mme Christèle HENRIOT, Professeur de lycée professionnel, académie de Nice

M. Patrice KLEFF, Professeur certifié, académie d'Amiens

Mme Marianne LAUNAY, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional, académie de Nice

M. Olivier MORONI, Professeur agrégé, académie de Limoges

Mme Virginie MUXART, Professeur certifié, académie de Limoges

Mme Dorothee PECQUEUR, Professeur de lycée professionnel, académie de Lille

Mme Laurence PIQUEMAL, Professeur de lycée professionnel, académie de Toulouse

Mme Anne-Catherine RÉGUERRE, Professeur certifié, académie de Rennes

Mme Marie-José VIEITEZ, Professeur agrégé, académie de Toulouse

## TEXTES OFFICIELS

ARRETÉ du 19 avril 2013,  
modifié le 27 mars 2017 (épreuve d'espagnol) et le 24 avril 2018 (épreuve de lettres)

### **Arrêté fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel**

Section : langues vivantes - lettres

L'ensemble des épreuves du concours vise à évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques, techniques et professionnelles de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement.

#### **A. — Épreuves d'admissibilité**

**1° Langue vivante** : L'épreuve comporte :

- une composition en langue étrangère portant sur l'étude d'un dossier constitué de documents se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays dont on étudie la langue, en lien avec les programmes ;
- une traduction.

DUREE : cinq heures ; coefficient 2.

En langue vivante, le programme de l'épreuve écrite du concours a pour référence les objectifs du programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au CAP et au baccalauréat professionnel.

**2° Lettres** : L'épreuve comporte :

- le commentaire d'un texte littéraire répondant aux entrées du programme de CAP et aux objets d'étude au programme de baccalauréat professionnel en trois ans.
- le traitement d'une question de grammaire permettant d'éclairer le sens du texte.

DUREE : cinq heures ; coefficient 2.

En lettres, le programme de l'épreuve écrite du concours est celui des objets et domaines d'études des programmes de français du lycée professionnel (CAP et baccalauréat professionnel en trois ans).

#### **B. — Épreuves d'admission**

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du ou des champs disciplinaires du concours, notamment dans leur rapport avec les autres champs disciplinaires.

**1° Épreuve de mise en situation professionnelle (coefficient 4). Un tirage au sort détermine pour le candidat la valence sur laquelle porte l'épreuve.**

L'épreuve consiste :

a) En **langue**, L'épreuve porte :

- d'une part, sur un document de compréhension fourni par le jury, document audio ou vidéo authentique en langue étrangère, se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays

dont on étudie la langue, en lien avec le programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au certificat d'aptitude professionnelle et pour les classes préparatoires au baccalauréat professionnel,

- d'autre part, sur un dossier fourni par le jury portant sur les mêmes réalités et faits culturels.

Ce dossier est composé de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents relatifs aux contextes d'enseignement et au cadre institutionnel.

La première partie de l'entretien se déroule en langue étrangère et permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

La seconde partie de l'entretien se déroule en français et permet de vérifier, à partir d'une analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République. La durée du document audio ou vidéo authentique n'excédera pas cinq minutes. Celle des productions orales d'élèves n'excédera pas trois minutes par enregistrement.

La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

b) En **lettres**, en l'étude d'un texte en vue de son inscription dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou dans une séquence de CAP, puis à partir du texte, en l'étude d'un point de langue (lexique, grammaire, orthographe) en vue d'un travail en lecture, en écriture ou en expression orale ;

#### NOUVEAUTE

(Arrêté modificatif du 24 avril 2018)

**Le texte est extrait d'un programme d'œuvres d'auteurs de langue française, périodiquement renouvelé et publié sur le site internet du ministère chargé de l'éducation nationale.**

*Liste des six œuvres au programme pour le concours 2019 :*

**Louise Labé, *Sonnets***

**Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à XII**

**Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro***

**Émile Zola, *Nana***

**Samuel Beckett, *En attendant Godot***

**Nathalie Sarraute, *Enfance***

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures trente minutes ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).

## **2° Épreuve à partir d'un dossier (coefficient 4).**

**L'épreuve porte sur la valence n'ayant pas fait l'objet de la première épreuve d'admission.**

Premier cas : **LANGUE VIVANTE :**

L'épreuve consiste en la présentation d'une leçon, dans le cadre du programme d'enseignement de langues vivantes étrangères pour les classes préparatoires au certificat d'aptitude professionnelle et pour les classes préparatoires au baccalauréat professionnel. Elle prend appui sur un dossier proposé par le jury et constitué de documents se rapportant aux réalités et aux faits culturels du ou des pays dont on étudie la langue, en lien avec le programme. Ces documents peuvent être des textes, des documents iconographiques, des enregistrements audio ou vidéo.

L'épreuve comporte deux parties :

- une première partie en langue étrangère consistant en la présentation, l'étude et la mise en relation des documents du dossier, suivie d'un entretien en langue étrangère
- une seconde partie en langue française consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ces documents, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) qu'ils mobilisent et des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique, suivie d'un entretien, au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure.

Pour chaque partie : exposé : quinze minutes ; entretien : quinze minutes.

Second cas : **LETTRES** :

Le candidat élabore une séquence d'enseignement qu'il expose au jury, à partir de documents en lien avec un des objets ou domaines d'étude au programme : textes littéraires, reproductions d'œuvres d'art, photogrammes, articles de presse ou écrits d'élèves.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix didactiques et pédagogiques. Le jury vérifie, à l'occasion de cet échange, la capacité du candidat à se projeter dans son métier futur, sa connaissance réfléchie du contexte institutionnel et sa façon d'appréhender la variété des conditions effectives de l'exercice du métier.

DUREE DE LA PREPARATION : deux heures trente ;

DUREE DE L'EPREUVE : une heure (exposé : trente minutes ; entretien : trente minutes).



## BILAN DU CONCOURS 2018

### Inscriptions

CAPLP externe : 712 candidats inscrits

### Admissibilité

Barre d'admissibilité : 28 points = 07 / 20

117 candidats déclarés admissibles sur 333 copies corrigées dans les deux disciplines.

### Admission

Liste principale :

1<sup>er</sup> : 204.48 points = 17,04 / 20  
50<sup>ème</sup> : 107.52 points = 08,96 / 20

Pas de liste complémentaire.

### Moyenne sur l'ensemble du concours (admissibilité et admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 107.87 points, soit une moyenne de : 08,99 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 135.04 points, soit une moyenne de : 11,25 / 20

# ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

## COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

### Documento A

NO CREO EN vos  
mordaza  
pero voy a decirte  
por qué no creo  
ya ves  
ahora no digo  
no hoy  
ni ay

y sin embargo  
igual destapo el verbo  
respiro el grito  
y armo la blasfemia

pienso  
luego insisto

hago inventario  
de tu alegre pálpito de la miseria  
de tu crueldad sin muchas ilusiones  
de tu ira lustrada  
de tu miedo  
porque mordaza  
vos  
sos muchísimo más que un trapo sucio  
sos la mano tembleque que te ayuda  
sos el dueño flamante de esa mano  
y hasta el dueño canalla de tu dueño

porque mordaza  
sos muchísimo más que un trapo sucio  
con gusto a boca libre y a puteada  
sos la ley malviviente del sistema  
sos la flor bienmuriente de la infamia

pienso  
luego insisto

a tu custodia quedan mis labios apretados  
quedan mis incisivos  
colmillos  
y molares  
queda mi lengua

queda mi discurso  
pero no queda en cambio mi garganta

en mi garganta empiezo  
por lo pronto  
a ser libre  
a veces trago la saliva amarga  
pero no trago mi rencor sagrado

mordaza bárbara  
mordaza ingenua  
crees que no voy a hablar  
pero sí hablo  
solamente con ser  
y con estar

pienso  
luego insisto

qué me importa callar  
si hablamos todos  
por todas partes las paredes  
y por todos los signos  
qué me importa callar  
si ya sabés  
oscura  
qué me importa callar  
si ya sabés  
mordaza  
lo que voy a decirte  
porquería.

Mario Benedetti, *Oda a la mordaza*, "Letras de emergencia" (1969-1973)

## Documento B

### *Juez y prensa*

El hombre se acerca a un destantalado estanquillo habanero y compra el último ejemplar del periódico *Granma*, el órgano oficial del único partido permitido. La situación, extrema como casi todo lo que ocurre en Cuba, es solo una pequeña parte de las tensiones que vive el periodismo en América Latina, la región más letal del planeta para la prensa. El continente, donde varios de los patricios que impulsaron la independencia ejercieron también la profesión periodística, se ha transformado en un lugar hostil para los reporteros. Ahora, cada palabra escrita puede llevar a su autor a los tribunales o, incluso, a la muerte.

En muchos de nuestros países, las familias prefieren que sus hijos se conviertan en funcionarios o en mareros, antes de que conformen la carne de cañón de un periódico. “Vas a terminar bajo tierra”, ha repetido la madre de una reportera salvadoreña cuando la descubre buscando datos o armando las piezas de una investigación.

A falta de instituciones sólidas, a la prensa se le ha adjudicado indebidamente el papel de fiscal, defensor del pueblo y contraloría. Con los riesgos que esto acarrea. Ese papel trasciende los límites de la profesión y ha creado excesivas expectativas entre los lectores. Antes eran los redentores o los caudillos los que venían a salvar a una nación, ahora muchos esperan que ese ser híbrido — mezcla de kamikaze y periodista— esté dispuesto a inmortalizarse. [...]

La Venezuela de Nicolás Maduro, la Cuba de Raúl Castro o la Nicaragua del trasnochado Daniel Ortega son algunos de los puntos geográficos donde contar la realidad significa exponerse a represalias desde el poder, pero la lista de territorios adversos a la investigación periodística reúne a muchas más naciones en el área. En México los grupos criminales ven en el periodismo un enemigo más letal que los operativos militares. [...]

Los jefes de Redacción saben que cada titular puede volverse por estos lares una declaración de guerra y, en la mayoría de los medios, las líneas rojas no las pone el editor sino que las trazan las amenazas o las conveniencias.

El periodista y catedrático español Bernardo Díaz Nosty describe en su libro *Periodismo muerto* el rosario de obstáculos al que se enfrentan los reporteros de nuestro continente. Las dictaduras por un lado, la impunidad por otro y el narcopoder que gestiona extensas regiones conforman la mayor parte de esos riesgos.

En el punto más alto de esa escala del terror están la desaparición y la muerte, aunque “antes de llegar al asesinato, suele producirse el acoso sobre el periodista y sus familiares, las agresiones físicas, la estigmatización, las extorsiones”, asegura Díaz Nosty. [...]

Escribir sobre la delincuencia organizada, el narcotráfico, el lavado de dinero o la corrupción política puede constituir una sentencia de muerte por estos lares. La falta de respuesta estatal a las acciones contra los profesionales de la información acrecienta la sensación de desprotección.

Peor aún, muchos Gobiernos de la región han optado por matar al periodismo. Para lograr ese asesinato —sin dejar demasiadas evidencias— desarrollan una extensa red de amenazas, castigos legales y controles. No faltan, claro está, las prebendas.

Comprar la lealtad de una pluma periodística es una de las aspiraciones de cualquier poder y grupo político. Narrarse a través de las artes de un informador leal y contar con las sumisas planas de un medio de prensa pueblan las fantasías de los departamentos de propaganda partidista.

Junto al bufón de la corte, el adulador de turno y los voceros que repiten consignas, a los populismos les reconforta tener su propia prensa. Un subproducto manso, de titulares moldeados para no incomodar y reporteros que se conforman con asistir a sosas ruedas de prensa donde lo más importante se esconde y la intrascendencia llena teletipos.

La gran mayoría de los Gobiernos de América Latina sueña con amaestrar a los medios, manejarlos como ventrílocuos y hacer que salten por el aro de sus deseos. Para ellos, un periodista es solo un amplificador, a través del cual manejan a la audiencia e imponen su ideario.

Yoani Sánchez (periodista cubana y directora del diario digital *14ymedio*), *El País*, 02/09/17



<http://www.rsf-es.org/news/internacional-marcadores-mundial-reporteros-sin-fronteras-repasa-estadisticas-paises-clasificados-brasil-2014/>

### QUESTION

Lea detenidamente los tres documentos y demuestre de qué manera se pone en tela de juicio la libertad de expresión en América latina.

## 1. COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Les trois documents de ce dossier invitaient à une réflexion sur le thème de la liberté d'expression en Amérique Latine au travers d'un demi-siècle d'histoire de ses sociétés et des régimes politiques qui les ont façonnées.

- *Oda a la mordaza* de Mario Benedetti, est un des poèmes réunis dans un recueil *Letras de emergencia*, écrits dans les années de plomb (1969-1973). L'auteur, écrivain et poète uruguayen (1920-2009), est considéré comme une des grandes voix d'Amérique Latine, connu pour son patriotisme, son opposition à la dictature militaire, son combat idéologique contre l'oppression et contre la dérive autoritariste des régimes politiques des années 70 et 80. Reflet d'une réalité vécue, cette ode s'inscrit dans le contexte historique d'un Uruguay en prise aux convulsions générées par la dérive autoritariste d'un gouvernement et qui ont débouché sur un coup d'état en 1973 suivi d'une répression féroce contre toute opposition politique. La voix poétique, assumant l'identité du protagoniste, se coule dans la peau de la victime. Le ton de révolte que l'on sent sourdre peu à peu situe paradoxalement la position de force du côté de celui qui est sensé en subir le poids. Ainsi la relation dominant/dominé s'inverse et la dignité du prisonnier s'affirme face à l'ignominie d'un pouvoir répressif et injuste.

- L'article de presse de la bloggeuse et journaliste cubaine Yoani Sánchez « *Juez y prensa* » est plus contemporain puisqu'il a été publié le 2 Septembre 2017 dans *El País*. Très critique sur le régime castriste, engagée dans le combat pour la liberté d'expression, la notoriété de cette bloggeuse a dépassé les frontières de son île jusqu'à acquérir une dimension internationale grâce à son blog *Generación Y*, dans lequel elle dépeint sans complaisance les conditions de vie à Cuba et la rigidité dogmatique de ceux qui la gouvernent. Yoani Sánchez est aujourd'hui directrice du journal digital *14ymedio* dans lequel elle plaide pour un Cuba pluriel et défend la libre expression des consciences et des idées.

- L'affiche de l'ONG Reporters Sans Frontières créée en 1985 dans le but de défendre la liberté de la presse et la protection des sources journalistiques fait partie d'une campagne de sensibilisation lancée en 2014 à l'occasion de la Coupe du Monde de football qui, cette année-là se déroulait au Brésil et dont la finale opposa l'Argentine à l'Allemagne.

Une analyse précise des éléments de ce corpus devait permettre aux candidats de saisir la permanence dans le temps, à travers la pluralité des situations évoquées, de la question posée ici et que nous rappelons ci-dessous.

*“Lea detenidamente los tres documentos y demuestre de qué manera se pone en tela de juicio la libertad de expresión en América latina”.*

### Quelques pistes

Le sujet exigeait que les candidats possèdent un certain nombre de connaissances d'ordre civilisationnel, concernant la période des dictatures latino-américaines des années 70-80 (Juan María Bordaberry en Uruguay, Augusto Pinochet au Chili, Jorge Videla en Argentine, Hugo Banzer Suárez en Bolivie...), l'exil auquel furent contraints les opposants à ces régimes dictatoriaux, qui fuirent pour beaucoup d'entre eux vers l'Europe et nourrirent une abondante littérature sur le sujet. On ne pouvait pas non plus ne pas connaître les contextes politiques plus contemporains et les convulsions de ces vingt dernières années au cours desquelles la liberté d'expression s'est vue bâillonnée et les journalistes de presse contraints à exercer leur métier dans des circonstances de plus en plus dramatiques, pour diverses raisons liées à la nature du régime (Venezuela, Nicaragua), aux conflits armés (Colombie), à la toute-puissance du narcotrafic et des maras (Nicaragua, Honduras, Guatemala, Salvador, Mexique).

L'analyse du poème de Benedetti, aux rimes libres, qui oscillent entre « arte mayor » et « arte menor », exigeait que l'on puisse compter sur une maîtrise suffisante de quelques outils d'analyse d'un texte poétique qui permettent de mettre en évidence le caractère lyrique de l'ode, œuvre poétique destinée à être chantée, à louer des qualités. Rythmée par un refrain, cette ode s'adresse

ici paradoxalement à un objet inanimé, la “*mordaza*” qui renvoie bien évidemment à la censure. Il était donc opportun de relever les principales figures de style afin d’accéder au sens profond du texte : apostrophe du premier vers, épanadiplose de la première strophe « *no creo* », répétitions et anaphores permettant d’énumérer les différentes formes de la censure, oxymores et néologismes servant à qualifier la « *mordaza* ».

Comment ne pas percevoir par ailleurs le cri intérieur de la voix poétique qui, bien que bâillonnée, continue à résister par la pensée afin de pouvoir un jour révéler les injustices commises par un pouvoir totalitaire. Il était également attendu du candidat qu’il sache souligner le style clair et concis d’un texte qui s’adresse au peuple et noter l’absence de ponctuation qui restitue la sensation d’un flux que nul ne pourra interrompre.

Le second document renvoie quant à lui à l’impossibilité de rendre compte de l’actualité dramatique que connaissent de nombreux pays du continent latino-américain. Yoani Sánchez présente tout d’abord la situation critique dans laquelle les journalistes sont amenés à exercer leur profession, le devoir d’informer qu’ils ne peuvent plus assurer, la libre diffusion des informations entraînant des risques pour ceux qui défient les mafias et les pouvoirs en tout genre. Dans ce contexte dramatique, elle dénonce la responsabilité des gouvernements des états concernés et les manipulations auxquelles ils se livrent. Au début de l’article, en s’appuyant sur l’acte d’achat du journal par « *el hombre* », elle transpose la situation cubaine à celle d’un grand nombre de pays d’Amérique Latine, région qualifiée ici de « *región más letal del planeta para la prensa* », du fait de l’absence de protection dont devrait pourtant bénéficier une presse libre, tant il est vrai que les dangers et les risques encourus par les journalistes vont de la menace verbale, écrite, au rapt et à l’exécution pure et simple. Yoani Sánchez accuse clairement ces états de chercher à tuer le journalisme.

L’affiche, elle, élargit la problématique. La liberté de la presse n’est pas uniquement bafouée par quelques états autoritaires. L’arrière-plan en forme de panneau des scores entre les deux finalistes de la Coupe du Monde 2014 (Allemagne et Argentine) illustre une réalité bien plus largement partagée: menaces, insultes, agressions, lois liberticides, collusions entre presse pro-gouvernementale et opposition ne sont pas l’apanage des seules dictatures.

L’ensemble des situations évoquées, sous des formes différentes et à différentes époques éclaire la récurrence d’un phénomène dont le continent latino-américain - et pas seulement lui bien évidemment - peine à se débarrasser.

Ce dossier amène donc à considérer le lien étroit qui se tisse entre liberté d’expression et liberté de la presse. Le combat engagé par les générations des années 70 se poursuit aujourd’hui bien que les ennemis de cette liberté de penser et d’informer soient plus protéiformes et beaucoup mieux largement disséminés.

### **Quelques remarques**

La réussite de l’exercice passe obligatoirement par une première étape d’analyse détaillée de chacun des documents proposés, qui permettra ensuite d’organiser un travail construit et cohérent à partir d’une problématique rendant compte des enjeux du dossier. Ont été valorisées les copies qui présentaient un travail soigné, lisible et organisé, ainsi que l’aptitude des candidats à s’exprimer dans une langue authentique.

Pour rappel, il est nécessaire d’annoncer les axes de travail dans l’introduction, d’organiser l’exposé de façon méthodique, de mettre en relation les documents, d’en montrer la complémentarité, de soigner les enchaînements et conclusions partielles, d’utiliser de façon pertinente les connaissances du monde hispanique qui permettent de contextualiser les thèmes abordés dans le dossier.

Le jury a relevé un certain nombre d’écueils. Sur le fond d’abord :

- Choix d’axe de lecture réducteur, par exemple « *el peligro que corren los periodistas en América Latina* »,
- Contresens lié à une surinterprétation ou à une incompréhension de la situation présentée dans le poème de Mario Benedetti : mauvaise compréhension du terme « *mordaza* »,

- Évitement de la difficulté : construction de la composition autour d'un seul document du dossier, par exemple traitement du seul poème et de surcroît de façon superficielle et paraphrastique,
- Vision manichéenne : "dictature vs démocratie",
- Jugements de valeur moralisateurs, en particulier dans la conclusion,
- Digressions historiques inutiles, consacrées par exemple aux dictatures latino-américaines des années 70-80,
- Affirmations non étayées par des exemples tirés du dossier ou, à l'inverse, citations non commentées,
- Paraphrase et/ou analyse linéaire des documents.

Sur la langue ensuite, car il va de soi qu'une langue limitée est aussi une entrave à la compréhension fine et à l'analyse nuancée des documents :

- Lexique pauvre,
- Mots et expressions calqués sur le français,
- Erreurs de syntaxe,
- Barbarismes,
- Méconnaissance du régime prépositionnel,
- Place ou omission des accents,
- Erreurs de construction et d'emploi de certains temps du passé, peu concevables à ce niveau.

Sur la forme enfin :

- Pas de construction, une réflexion au fil de la plume sans introduction et/ou sans conclusion,
- Développement qui ne respecte pas le plan annoncé dans l'introduction et/ou ne répond pas à la problématique posée.



## 2. TRADUCTION

### *Texte à traduire*

—Si mañana me fusilan, fusilarán a un general que ha hecho honor a su palabra y a sus juramentos militares. Pero si mañana le fusilan a usted, fusilarán a un general que ha faltado a su palabra y a su honor.

Es el fin de la conversación, el momento en que no hay vuelta atrás y quedan cristalizados la suerte y el destino de los dos hombres que están a ambos lados de la línea telefónica, de la ciudad en la que sus caminos vuelven a cruzarse y del país al que ambos proclaman servir. Como esta no es una novela de intriga, podemos aclarar desde ya lo que ha de ocurrir finalmente: los van a fusilar a los dos, en esa Barcelona por cuya posesión se enfrentan; al rebelde, al cabo de tres semanas, en los fosos del castillo de Monjuïc; al leal, menos de tres años después, al otro extremo de la ciudad, en el Camp de la Bota. Los dos al lado del mar, aspirando como último aire la brisa del Mediterráneo, junto al que no nacieron. Quiere el destino que los dos compartan una circunstancia más, la de haber venido al mundo junto al Atlántico: mirándolo desde poniente Goded, originario de Puerto Rico, y desde levante Aranguren, que vio su primera luz en otro puerto, el de Ferrol. La Barcelona, ciudad que ambos forasteros se disputan, quedará a partir de esa hora, como el resto del país, sumida en una larga noche y marcada por cicatrices que ocho décadas no lograrán borrar. Lo que decide la conversación entre los dos generales, además de su suerte como individuos, es ni más ni menos que el fracaso de la rebelión en Cataluña, lo que permitirá a la República sobrevivir al levantamiento armado, salvará a la Generalitat de su abolición fulminante y habrá de precipitar a España a una prolongada y cruenta guerra civil. [...]

Con ello se ahondará la zanja abierta entre los españoles, hasta el punto de arruinarles la conciencia de formar parte de una sola comunidad y sumirlos en una división agria y persistente, quién sabe por cuánto tiempo aún. Todo esto se decide entre dos hombres de los que, para rematar la paradoja histórica, la inmensa mayoría de los catalanes y españoles de hoy no guardan ni el más mínimo recuerdo.

Lorenzo Silva, "Recordarán tu nombre", Ediciones Destino, Editorial Planeta, 2017.

### **Remarques d'ordre général**

Le texte choisi par le jury cette année est extrait du roman "*Recordarán tu nombre*" de Lorenzo Silva, paru en 2017.

Il présente un long développement dans lequel le narrateur résume la trajectoire conjointe mais les choix diamétralement opposés, de deux généraux espagnols qui seront chacun victime d'un des deux camps de la guerre civile espagnole. La connaissance du contexte historique, décelable dès l'apparition du patronyme de Goded, permettait d'entrer de plain-pied dans la compréhension du texte. Néanmoins ces connaissances historiques, bien que bienvenues, n'étaient aucunement nécessaires à la réalisation d'une bonne traduction de ce passage.

Ni le lexique ni la syntaxe ne présentaient de réelles difficultés d'appréhension du sens et seules les tournures de phrases, impossibles à rendre par des calques syntaxiques, rendaient la mise en français parfois délicate. C'est essentiellement sur ce point que le jury a discriminé l'essentiel des copies des candidats ayant accédé au sens, le caractère bivalent du concours impliquant, outre une parfaite connaissance de la langue source, une fine maîtrise de la langue française.

Le jury a ainsi regretté que nombre de copies révèlent des carences importantes en termes de maîtrise d'un lexique et d'une syntaxe de base. Les phrases à la syntaxe simple mais présentant de longs développements ont déstabilisé certains candidats, allant jusqu'à leur faire produire des non-sens. Il est par ailleurs rédhibitoire que des candidats qui se présentent au CAPLP Lettres-Espagnol ignorent le sens de certains mots ou de certaines locutions extrêmement courantes, tels que : *a/ cabo de, desde ya, la zanja, el foso, forastero, agrio...*

## Analyse séquencée et proposition de traduction

—*Si mañana me fusilan, fusilarán a un general que ha hecho honor a su palabra y a sus juramentos militares.*

**Si je suis fusillé (on me fusille) demain, on fusillera un général qui a honoré (respecté) sa parole et ses serments militaires.**

La traduction de l'énoncé impersonnel a posé problème à certains candidats qui ont traduit par l'énoncé personnel « s'ils me fusillent ». On rappellera que l'absence d'un sujet personnel clair en amont impose la lecture impersonnelle de la phrase. Le jury a donc accepté la traduction par le pronom indéfini « on » ou par une tournure passive (« si je suis fusillé demain » qui oblige néanmoins à utiliser dans sa subséquence le pronom indéfini pour éviter la lourdeur de deux passives successives.

Les calques comme « jurement » pour « *juramento* » ont été sanctionnés pour cause de contresens. En règle générale, il convient de toujours se méfier des calques. Dans le cas présent, « jurement » est un terme peu usité qui renvoyait à un serment effectué de manière non officielle ou, dans un contexte religieux, à un blasphème. Le contexte militaire faisait donc rejeter ici le terme au profit de « serment » (« Affirmation solennelle de quelqu'un en vue d'attester la vérité d'un fait, la sincérité d'une promesse, l'engagement de bien remplir les devoirs de sa fonction »).

On remarquera également que si l'expression « *hacer honor a* » peut se traduire par « faire honneur à » dans certains cas de figure (« faire honneur à son rang, à sa famille, au repas, », elle ne se combine pas avec « parole » et l'on dit plus communément « honorer sa parole ».

*Pero si mañana le fusilan a usted, fusilarán a un general que ha faltado a su palabra y a su honor.*

**Mais si c'est vous que l'on fusille demain, on fusillera un général qui a manqué (failli, trahi) à (qui n'a respecté ni) sa parole et à son honneur.**

Le redoublement du pronom complément d'objet direct sous les formes atones « *le* » et tonique « *usted* » a souvent mal été traduit. La structure de renforcement « c'est vous que... » était en français la mieux adaptée.

En ce qui concerne la traduction de « *faltar a su palabra y a su honor* », le problème naît de la coordination entre les deux substantifs. Si « manquer à », qui signifie « ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose » se combine avec certains substantifs déterminés par un adjectif possessif, ce n'est pas le cas pour « honneur » qui se doit d'être déterminé par un article défini. Le TFFi donne les exemples suivants : « *Manquer à son devoir, à ses amis. Manquer à ses engagements, à l'honneur, à sa foi, à sa parole.* »

*Es el fin de la conversación, el momento en que no hay vuelta atrás y quedan cristalizados la suerte y el destino de los dos hombres que están a ambos lados de la línea telefónica, de la ciudad en la que sus caminos vuelven a cruzarse y del país al que ambos proclaman servir.*

**C'est la fin de la conversation, le moment où il n'y a plus de marche arrière possible et où se (jouent) nouent le sort et le destin des deux hommes qui sont aux deux bouts de (chacun à un bout de) la ligne téléphonique, aux deux extrémités de (chacun à un bout de) cette ville qui voient leurs chemins se croiser à nouveau et de ce pays qu'ils déclarent tous deux servir.**

Ce fragment a été parfois extrêmement mal traduit, faute de comprendre le positionnement à la fois idéologique et géographique des deux interlocuteurs ou parce que les candidats se sont perdus dans les accumulations. Il fallait parfois s'écarter du mot à mot pour trouver la traduction appropriée. Ainsi, « *en que no hay vuelta atrás* » ne pouvait se traduire par le calque « où il n'y a plus de retour en arrière » sans expliciter en y ajoutant l'adjectif « possible ». Il était également maladroit de rendre en français l'expression « *quedan cristalizados* » par « restent cristallisés » ou « se figent ». Le jury a préféré « se nouent » puisque le texte évoque le moment où les destins des deux hommes se lient l'un à l'autre.

***Como esta no es una novela de intriga, podemos aclarar desde ya lo que ha de ocurrir finalmente:***

**Comme nous ne sommes pas dans un roman policier, nous pouvons dès à présent révéler ce qu'il (ce qui) va finalement advenir (se passer, arriver) :**

La traduction du mot composé « *novela de intriga* » a posé problème à certains candidats. Si « intrigue » existe en français, son sens ne se résume pas à l'intrigue policière et le mot composé équivalent en français est évidemment « roman policier ». On regrettera également la mauvaise traduction de la locution adverbiale « *desde ya* » qui pouvait se traduire de multiples façons : « d'ores et déjà, dès maintenant, dès à présent, tout de suite », mais pas « depuis maintenant ». Enfin, on rappellera que la construction « *haber de* » suivie de l'infinitif est la marque de l'obligation impersonnelle en espagnol. On souhaiterait donc voir apparaître une traduction du type « qui doit advenir » ou une traduction par un futur simple du type « qui ne manquera pas d'advenir ». L'utilisation du futur simple (qui adviendra) ou périphrastique (qui va advenir) auquel on pouvait adjoindre l'adverbe finalement, était aussi possible.

***los van a fusilar a los dos, en esa Barcelona por cuya posesión se enfrentan;***

**ils seront fusillés tous les deux, dans cette Barcelone pour la possession de laquelle ils s'affrontent ;**

Certains candidats ont peiné à comprendre et à traduire la relative « *por cuya posesión se enfrentan* », ce qui n'est pas admissible à ce niveau. A partir de ce segment, la longueur des phrases en a poussé certains à commettre des non-sens à répétition.

***al rebelde, al cabo de tres semanas, en los fosos del castillo de Monjuïc;***

**Le rebelle, trois semaines plus tard, dans les fossés du château de Montjuich ;**

La traduction de « *fosos* » montre également l'absence de connaissances culturelles de certains candidats qui n'ont pas reconnu dans ce terme l'équivalent du mot « douve » s'agissant d'un château. Le terme de « fossé » (« fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour faire écouler les eaux, ou anciennement pour la défense d'une place. » TLFi) pouvait également convenir, mais pas celui de « fosse » (cavité dans le sol, le plus souvent artificielle. / excavation voûtée, destinée à recevoir les matières qui proviennent de cabinets d'aisances / endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un ou plusieurs corps morts / cachot très profond dans une prison.)

***al leal, menos de tres años después, al otro extremo de la ciudad, en el Camp de la Bota.***

**le loyaliste (loyal à la République), moins de trois ans après, à l'autre extrémité de la ville, au Camp de la Bota.**

Ici le substantif de discours « *el leal* » renvoyait à l'officier loyal à la République, par opposition à l'officier rebelle. La méconnaissance du contexte historique a été source de l'incompréhension de ce fragment et en a poussé certains à adjectiver un substantif en français, « le loyal », qui n'était pas le mieux adapté. Loyal, en français, signifie « qui montre de la loyauté, qui est sincère, droit, franc, plein d'honneur et de probité ». En termes de Palais, il signifie « qui est conforme à la loi » TLFi). Si cette acception est sous-jacente en espagnol, elle n'est pas le cœur du problème. Il existe en français un adjectif et substantif, « loyaliste », qui évoque celui qui pratique « Obéissance fidèle à son souverain, au gouvernement établi » (TLFi). C'est le terme utilisé par les historiens de la Guerre Civile, dont Hugh Tomas dans son remarquable « La guerre d'Espagne » version définitive, Robert Laffont 1985 (par exemple p. 189). Cette dernière traduction a été privilégiée par le jury.

***Los dos al lado del mar, aspirando como último aire la brisa del Mediterráneo, junto al que no nacieron.***

**Tous deux au bord de la mer, aspirant dans leur dernier souffle la brise de la Méditerranée, au bord de laquelle (ils ne sont pas nés) aucun des deux n'est né.**

« *como último aire* » a souvent été mal traduit. On ne pouvait se contenter du calque « comme dernier air ». Il convenait au moins d'ajouter par exemple, « comme dernière bouffée d'air ».

***Quiere el destino que los dos compartan una circunstancia más, la de haber venido al mundo junto al Atlántico: mirándolo desde poniente Goded, originario de Puerto Rico, y desde levante Aranguren, que vio su primera luz en otro puerto, el de Ferrol.***

**Le destin veut qu'ils aient une autre particularité en commun, celle d'être venus au monde au bord de l'Atlantique : Goded, originaire de Porto Rico, regardant l'océan depuis le ponant (l'ouest) et Aranguren, qui vit le jour dans un autre port, celui de Ferrol, depuis le levant (l'est).**

Cette phrase, à la syntaxe quelque peu complexe, a suscité de nombreuses maladresses, voire des incompréhensions. Dès le démarrage, l'expression « *compartir una circunstancia* » a laissé certains candidats in albis. Le calque constituait un non-sens et il fallait aller vers des traductions très fréquentes en français « avoir un autre point commun / un point commun supplémentaire ». Il est étonnant qu'à ce niveau certains candidats ignorent le sens de « *poniente* » en opposition à « *levante* » qui pouvaient être traduits par « ponant » et « levant » ou par leurs équivalents « ouest » et « est ».

***La Barcelona, ciudad que ambos forasteros se disputan, quedará a partir de esa hora, como el resto del país, sumida en una larga noche y marcada por cicatrices que ocho décadas no lograrán borrar.***

**Cette ville de Barcelone, que les deux étrangers se disputent, sera à partir de ce moment, comme le reste du pays, plongée (ensevelie) dans une longue nuit et marquée de cicatrices que huit décennies ne parviendront (réussiront) pas à effacer.**

L'articulation du toponyme « *La Barcelona* », sans précision aucune dans le texte, a déstabilisé certains candidats qui se sont contentés d'une traduction calque « La Barcelone ». Cette traduction était fautive dans la mesure où les toponymes ne prennent en général pas d'article en français. Il était bien évidemment porteur de sens dans le texte source puisqu'il s'agissait d'évoquer la ville dans un de ses aspects historiques bien particulier. Il convenait donc de l'expliciter dans le texte cible par l'ajout d'un démonstratif, par exemple : « Cette Barcelone, Cette ville de Barcelone ». Les démonstratifs étaient au cœur de la compréhension de cette phrase et dans la traduction de « *A partir de esa hora* », il convenait de bien comprendre que « *esa hora* » renvoyait à un moment du passé, de la diégèse, et non à l'instant de narration. Enfin, le lexique a cruellement manqué à certains qui se sont perdus dans les traductions de « *sumida, marcadas... cicatrices... borrar* ».

***Lo que decide la conversación entre los dos generales, además de su suerte como individuos, es ni más ni menos que el fracaso de la rebelión en Cataluña, lo que permitirá a la República sobrevivir al levantamiento armado, salvará a la Generalitat de su abolición fulminante y habrá de precipitar a España a una prolongada y cruenta guerra civil. [...]***

**Ce que scelle (ce qui se joue dans) cette conversation entre les deux généraux, outre leur sort personnel (au-delà de leur destin personnel), n'est ni plus ni moins que l'échec de la rébellion en Catalogne, qui permettra à la République de survivre au soulèvement armé, (qui) sauvera la (Generalitat) Généralité d'une mort immédiate (instantanée) et précipitera inéluctablement l'Espagne dans une longue et cruelle guerre civile.**

Dans ce fragment, on fera la même remarque que précédemment. Les candidats se sont noyés dans une longue phrase à la syntaxe pourtant simple. Le défaut cruel de lexique, fruit d'un manque de préparation rigoureuse en amont et d'une culture linguistique insuffisante a conduit à des traductions plus que fantaisistes pour « *abolición fulminante* », dont nous ferons grâce aux lecteurs de ce rapport.

Comme précédemment, la périphrase « *haber de* » suivie de l'infinitif, évoquant tout à la fois obligation et prospection, a mal été traduite.

***Con ello se ahondará la zanja abierta entre los españoles, hasta el punto de arruinarles la conciencia de formar parte de una sola comunidad y sumirlos en una división agria y persistente, quién sabe por cuánto tiempo aún.***

**C'est ainsi que (ainsi) se creusera encore la faille (fracture) ouverte entre les espagnols, au point de détruire en eux (la conscience d'appartenir) tout sentiment d'appartenance à une seule communauté et de les plonger dans une (scission) division aigre et durable, (Dieu seul sait) qui sait pour combien de temps encore.**

Le terme de « *zanja* » ne pouvait se traduire par « fissure, entaille » sans faire montre d'une absence totale de culture générale et linguistique. Trop de candidats se sont contentés d'une traduction littérale pour l'expression « *arruinarles la conciencia* », qui ici ne donnait aucun résultat satisfaisant. Nous rappellerons que « *formar parte* » se traduit par « appartenir, faire partie de »

***Todo esto se decide entre dos hombres de los que, para rematar la paradoja histórica, la inmensa mayoría de los catalanes y españoles de hoy no guardan ni el más mínimo recuerdo.***

**Tout cela se décide entre deux hommes dont, comble du paradoxe historique (pour parachever le paradoxe historique), l'immense majorité des Catalans et des Espagnols d'aujourd'hui ne garde pas le moindre (ne conserve aucun) souvenir.**

Par manque de compréhension du contexte qui, à cet endroit du fragment, devait avoir été éclairci par les candidats, l'expression « *rematar la paradoja histórica* » a donné lieu à de nombreux contresens, voire à des non-sens irrecevables. On rappellera qu'après « la majorité de », il est préférable de faire un accord strict en nombre avec le substantif « majorité » plutôt qu'un accord au sens avec le collectif évoqué. Enfin, il convient d'alerter les candidats sur la nécessité d'être scrupuleux quant à l'usage particulier des majuscules pour les gentilices en français.

Pour conclure, nous nous contenterons de rappeler une nouvelle fois combien il est important de se préparer régulièrement à l'épreuve de traduction non seulement par la répétition de l'exercice en lui-même, mais aussi par la fréquentation régulière des grands ouvrages de la littérature couvrant toutes les époques et tous les genres.

# ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ

## LETTRES

### Commentaire composé assorti d'une question de grammaire

---

L'épreuve écrite de Lettres consiste en un commentaire composé suivi d'une question de grammaire à partir d'un texte littéraire.

Le sujet de la session 2018 était le suivant :

#### 1. Vous rédigerez le commentaire composé de ce texte.

*La scène se déroule en 1914, au moment de la mobilisation générale.*

Ç'avait plutôt pas mal été non plus, dans le train, sauf le confort. Assis par terre on avait dévoré les provisions, chanté toutes les chansons possibles, conspué Guillaume et toujours bu nombre de coups. Dans la vingtaine de gares où le convoi s'était arrêté, on n'avait pas eu le droit de descendre pour jeter un coup d'œil sur les villes mais au moins, par les fenêtres aux vitres baissées laissant entrer un air trop chaud, presque solide et pointillé d'escarilles – chaleur dont on ne savait plus si c'était celle du mois d'août ou de la locomotive, sans doute les deux se grimant l'une sur l'autre –, on avait vu quelques avions. Certains, en vol, traversaient le ciel parfaitement lisse à des hauteurs diverses, se suivant ou se croisant sans qu'on pût supposer dans quel but, d'autres étaient posés en désordre, entourés d'hommes à bonnets de cuir, sur des champs réquisitionnés qu'on longeait.

On avait entendu parler, regardé des photos dans le journal mais personne n'en avait encore jamais vu en vrai, de ces avions d'apparence fragile, sauf sans doute Charles toujours au courant de tout, qui était même plusieurs fois monté dedans – ou plutôt dessus faute encore de carlingue – et qu'Anthime a cherché du regard, sans le trouver, dans le wagon. Le paysage souffrant ensuite de peu d'attraits, il s'est détourné de son spectacle en cherchant un moyen de tuer le temps : les cartes, dès lors, semblaient tout indiquées : en compagnie de Bossis et de Padioleau – Arcenel encore trop tourmenté par son arrière-train pour se joindre –, Anthime a pu aménager un coin pour lancer une manille au-dessous des gourdes bientôt vides et qui ballaient, pendues par leurs courroies à des crochets.

Puis, la manille à trois n'allant pas de soi, Padioleau s'endormant et Bossis dodelinant lui-même, Anthime a mis un terme au jeu et pris le parti d'aller explorer les wagons voisins, recherchant vaguement Charles sans vraie envie de le voir, le présumant seul dans un coin, toujours dédaigneux de ses semblables mais forcément au milieu d'eux. Or pas du tout : bien installé dans une voiture à sièges, il a fini par l'apercevoir assis près d'une fenêtre, photographiant le paysage, en compagnie d'une grappe de sous-officiers dont il tirait également le portrait, relevant ensuite leur adresse pour leur faire parvenir ultérieurement le cliché. Anthime s'est éloigné.

Dans les Ardennes, à peine débarqués du train, à peine a-t-on eu le temps de se faire à ce nouveau paysage – sans même savoir le nom du village où se trouvait ce premier cantonnement, ni combien de temps on allait y passer – que des sergents ont mis les hommes en rang puis le capitaine a fait un discours au pied de la croix, sur la place. On était un peu fatigués, on n'avait plus très envie d'échanger des blagues à voix basse mais on l'a quand même écouté au garde-à-vous, ce discours, en regardant les arbres d'un genre qu'on n'avait jamais vu, les oiseaux dans ces arbres commençant de s'accorder, s'appêtant à sonner la fin du jour.

Ce capitaine, nommé Vayssière, était un jeune homme chétif à monocle, curieusement rouge et doté d'une voix molle, qu'Anthime n'avait jamais vu et dont la morphologie laissait mal distinguer d'où et comment avait pu naître et se développer, chez lui, une vocation combative. Vous reviendrez tous à la maison, a notamment promis le capitaine Vayssière en gonflant sa voix de toutes ses forces. Oui, nous reviendrons tous en Vendée. Un point essentiel, cependant. Si quelques hommes

meurent à la guerre, c'est faute d'hygiène. Car ce ne sont pas les balles qui tuent, c'est la malpropreté qui est fatale et qu'il vous faut d'abord combattre. Donc lavez-vous, rasez-vous, peignez-vous et vous n'avez rien à craindre.

Jean Echenoz, *14*, Les Éditions de Minuit, 2012

## 1. LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Comme l'indique explicitement le sujet, l'épreuve écrite consiste d'abord en un commentaire composé qui nécessite un entraînement régulier pour être correctement maîtrisé. Cette année encore, le jury a constaté que nombre de candidats n'en possédaient pas la technique. Une lecture linéaire du texte, même annoncée en introduction, n'est pas recevable. Il est indispensable que la lecture du texte soit structurée. Le plan répondra à un projet de lecture présenté dans la problématique ; la réflexion construira progressivement une lecture interprétative et analytique. Plusieurs copies proposent des commentaires qui, certes, ne sont pas à proprement parler linéaires, mais qui se contentent de découper le texte en parties et traitent successivement chacune de ces parties. Elles ne peuvent être considérées comme de véritables commentaires composés. D'autres ont une apparence de composition mais ne reposent pas sur un projet de lecture pertinent. Il semble donc important de rappeler que la démarche du commentaire composé est une démarche argumentative : chaque paragraphe développe un argument construit sur une analyse du texte et des relevés. En un mot, l'approche du texte doit être foncièrement littéraire.

Le texte proposé cette année était un extrait du roman de Jean Echenoz, *14*, paru en 2012 aux Éditions de Minuit. Le passage à étudier relatait le voyage en train de recrues vendéennes envoyées dans les Ardennes lors de la mobilisation générale d'août 1914. Afin de mener à bien le commentaire, il était nécessaire de posséder un minimum de connaissances générales sur le contexte historique proposé. Le jury n'attendait pas une érudition historique particulière des candidats mais des savoirs généraux que tout un chacun – *a fortiori* tout futur enseignant – est censé connaître. S'il était excusable de ne pas avoir compris que « Guillaume » désignait l'empereur prussien Guillaume II, comment pouvait-on penser que la guerre de 14-18 avait opposé « les Nations-Unies à l'URSS », qu'il s'agissait de l'assassinat de Guillaume d'Autriche par Ravailac, que nous étions dans le contexte de la Guerre froide, ou encore que l'extrait traitait d'un conflit « naziste » (!) ?

Par ailleurs, le texte en lui-même posait peu de difficultés de compréhension : l'enjeu du commentaire ne pouvait se limiter à expliquer ce qu'une lecture superficielle suffisait à comprendre. Le jury n'était pas en mesure de se satisfaire de copies évoquant la longueur et la monotonie du voyage, et l'arrivée des troupes dans leur cantonnement. On attendait que les candidats se livrent à une analyse littéraire englobant les procédés stylistiques et narratifs mis en œuvre par l'auteur.

### Lectures du texte

La première lecture, phase de découverte du texte par le candidat, est fondamentale et ne doit pas être négligée. L'apparente simplicité de l'extrait à étudier cachait une subtilité d'écriture qu'une lecture trop rapide ne permettait pas forcément de déceler. Il était indispensable de prendre du recul par rapport aux événements racontés par le narrateur et de questions littéraires soulevées par le texte. Ainsi, parler de « document » révélait que le candidat ne s'était pas posé la question première du genre. On avait affaire à un extrait de roman, avec tout ce que cela implique du point de vue narratologique : statut et point de vue du narrateur, place s'interroger sur les de l'Histoire dans la fiction, procédés stylistiques mis en œuvre pour recréer une réalité historique... Avant de rédiger, il est indispensable de se poser ces questions, qui amèneront à déterminer un axe de lecture central et à mettre en place une problématique pertinente.

La lecture du paratexte fait également partie de cette phase de découverte. Les candidats qui ont confondu le titre du roman (14) et son éditeur (Les éditions de Minuit) mettaient d'emblée le jury dans de bien mauvaises dispositions ! La date de parution de l'œuvre, 2012, a souvent été relevée mais très rarement exploitée. Or, écrire une fiction près d'un siècle après un tel événement historique soulève obligatoirement des questions auxquelles il était intéressant de répondre : quel regard le recul historique permet-il à Jean Echenoz de porter sur son récit ? Que peut apporter une telle entreprise littéraire alors que tant d'écrits ont déjà été publiés sur ce thème ?

Rappelons également que le texte est le seul et unique objet d'étude à envisager par le candidat ! En l'occurrence, le sujet n'était pas la Première guerre mondiale, ni même le voyage en train des futurs soldats, mais l'image qu'en donne Jean Echenoz dans son roman. Il était inutile de plaquer sur le texte des considérations générales concernant les conditions de vie des soldats en 1914 ou leur mortalité. Pire encore, les développements hors de propos sur l'historique des guerres en Europe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ou les considérations moralisatrices et pseudo-philosophiques sur la nature belliqueuse de l'être humain étaient à proscrire. Toutes ces digressions ont semblé n'avoir pour but que de contourner l'exercice demandé : le jury ne saurait être dupe. Il attend une lecture franche et loyale du texte. Les candidats aspirent à devenir enseignants, ce qui suppose une curiosité, un goût de l'effort intellectuel, une capacité d'analyse et de synthèse et un bagage culturel que l'exercice du commentaire composé permet de mettre à l'épreuve. Que les candidats fassent confiance au jury : s'il a choisi un texte, c'est qu'il estime qu'il mérite qu'on y réfléchisse ! Fuir l'obstacle que représente le texte à étudier est donc la pire des attitudes. Un projet de lecture suppose un engagement du candidat dans une démarche d'interprétation.

Lorsqu'un élément sème le doute, il est bon de l'identifier et d'en proposer une interprétation, même imparfaite. Cela montre au moins que le candidat a repéré le problème et s'est efforcé de l'affronter. Par exemple, le choix par Jean Echenoz du pronom « on » pour prendre en charge la narration devait inévitablement conduire à une réflexion argumentée sur le statut du narrateur dans le texte : le simple relevé des occurrences de ce pronom était loin d'être suffisant. De même, livrer de simples impressions non étayées (« On sent que... », « On peut imaginer que... ») ne remplace en aucun cas une analyse du texte. Le jury a apprécié les copies dans lesquelles une étude de la narration était conduite. *A contrario*, les devoirs dans lesquels la question n'était même pas abordée ont été pénalisés.

De plus, les correcteurs ont été frappés cette année par des lectures qui relèvent de la paraphrase et prennent le texte comme un prétexte, ou par des lectures qui extrapolent le sens du texte : « Les soldats ont besoin de voir pour comprendre et avancer, car un bon soldat doit savoir là où il met les pieds. Il doit apprendre de l'inconnu par le regard » ; de même, les avions ne sont pas une métaphore des hommes libres, les gourdes vides n'annoncent pas les futurs cadavres... Les candidats doivent éviter de voir des symboles partout.

## Méthode et organisation du commentaire

**L'introduction** ne comporte qu'un paragraphe. Elle consiste à présenter le texte de manière à amener l'énoncé de la problématique et du plan. Ici, il s'agissait au minimum de situer le texte dans un contexte historique et d'en repérer le genre. Ainsi la lecture de l'extrait du roman de Jean Echenoz nécessitait-elle, comme nous l'avons déjà souligné, une connaissance minimale du contexte historique de la mobilisation d'août 1914 ; de même, le genre romanesque devait constituer un préalable à l'appréhension du texte.

**La problématique** est un questionnement sur le sens du texte. Elle doit dépasser le simple repérage des thèmes. Elle doit être logique, dynamique et permettre la lecture de l'extrait dans son entier. On attend que le candidat s'engage, prenne le risque de proposer une lecture du texte qui ne soit pas une lecture littérale et qui soit proprement littéraire.

Nombre de problématiques se limitent à reprendre les thèmes apparents du texte et à les énoncer de manière confuse, voire incompréhensible : « On va voir comment il y a une mise en relief de l'absurdité de la guerre en dépeignant un paysage méconnu et inaccessible où les personnages reflètent un destin fataliste ». D'autres reposent sur une approche historique : « En quoi cet extrait est-il révélateur de la situation que vivent les hommes dans les années 1914 ? Comment la situation politique influence-t-elle l'avenir de cette époque ? ». On ne saurait trop rappeler aux candidats qu'ils



doivent maîtriser l'interrogation : choisir correctement entre interrogation directe et indirecte sans mélanger les deux (\*« On se demande comment le narrateur peint-il la vie et les états émotionnels des soldats ? »), proposer une interrogation indirecte exacte qui sera construite ainsi : On se demande comment ... , et, dans le cas d'une interrogation directe, reprendre le sujet par le pronom personnel (comme dans l'exemple ci-dessus : En quoi cet extrait est-il révélateur... ?).

Il s'agissait ici de questionner au moins la reprise romanesque d'un épisode historique parfaitement connu et maintes fois relaté ; la position critique du narrateur face à la guerre pouvait également être interrogée, comme dans les exemples suivants : « Nous allons étudier comment cet extrait, évoquant en apparence et de manière anodine la mobilisation d'un groupe de soldats, annonce en réalité la barbarie de la Première Guerre Mondiale » ou « nous allons voir que l'auteur tente de dépeindre le sentiment d'inconnu qui accompagne les jeunes appelés, de quelle manière et pourquoi il utilise une focalisation qui suggère une guerre qui se prépare ».

De la problématique découle **le plan**. Or, certaines copies annoncent des plans dont on se demande quels liens ils entretiennent avec la problématique.

### **Le développement**

Pour ce qui est de la méthodologie, nous invitons les candidats à relire avec attention le rapport détaillé du jury 2017.

Nous rappelons qu'idéalement le commentaire est composé de trois parties. Il est néanmoins possible de concevoir un bon commentaire en deux parties. Le candidat s'efforce surtout de le conduire efficacement en guidant le correcteur dans un parcours argumenté. Un bilan partiel est attendu à la fin de chaque partie, ce qui permet d'aborder ensuite la partie suivante en ménageant une transition. La méthode suppose également de maîtriser l'insertion des exemples : citer longuement le texte sans le commenter ne suffit pas ; mentionner des citations entre parenthèses ne les intègre pas dans la réflexion.

### **La conclusion**

On attire cette année l'attention sur la pertinence de l'élargissement. Il ne peut y avoir d'ouverture que littéraire ou artistique : on pouvait ici évoquer Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Apollinaire, *Alcools*, le triptyque d'Otto Dix intitulé « La Guerre », l'adaptation cinématographique du roman de Pierre Lemaitre *Au revoir là-haut*, ... En revanche, on évitera les questions vaines telles que « Est-ce que le manque d'hygiène est la seule cause de mortalité ? ».

## **Présentation de la copie**

La grande majorité des copies étaient lisibles et clairement présentées. Néanmoins, le jury a pu constater que certaines d'entre elles étaient raturées et alourdies de renvois peu lisibles : rappelons que les candidats disposent de cinq heures pour composer, ce qui leur permet de rédiger un devoir présentable. On attend qu'ils structurent visuellement leur commentaire grâce à des paragraphes, qui mettent en évidence les différentes parties du plan, et des alinéas. De plus, le jury rappelle que le devoir doit être rédigé intégralement, y compris la partie grammaire : on exclura absolument les abréviations, flèches, symboles divers et tableaux. Le rapport 2017, disponible en ligne, fournit également des précisions plus détaillées à ce sujet.

## **Maîtrise de la langue**

Les candidats envisageant de devenir professeurs doivent impérativement faire la preuve d'une parfaite maîtrise de la langue. L'orthographe doit être irréprochable, le lexique adéquat, la syntaxe solide et la ponctuation rigoureuse.

En orthographe, on ne pourra tolérer des erreurs d'accord du verbe et du sujet, des confusions entre infinitif et participe passé ou entre verbe conjugué et infinitif, la confusion entre les désinences du premier groupe et du deuxième groupe au passé simple. De même, l'orthographe lexicale doit être juste. Parmi les erreurs les plus frappantes, le jury a relevé : \*« catorze », \*« de part », \*« fait parti », \*« cinisme », \*« un tiré », \*« nous analisons »...

Le lexique utilisé doit être choisi dans un niveau de langue approprié : « Guillaume est le bon copain, le petit rigolard du groupe. Il picole beaucoup » ne convient pas sous la plume d'un futur enseignant. On évitera d'employer le participe passé du verbe devoir « dû à / dû au » à la place de « en raison de ». On veillera au juste emploi des prépositions et des pronoms relatifs : « il y a une importance *sur* le voyage », « combattre *dans* la guerre », « dans l'extrait *qui* nous est proposé d'étudier » sont des tournures erronées.

Dans le même esprit, le candidat ne peut faire l'économie d'une syntaxe élaborée : la progression de la pensée doit être clairement exprimée tant par l'utilisation de connecteurs logiques que par une ponctuation qui structure le texte, articulant ainsi avec cohérence le raisonnement. On ne sépare pas un sujet de son verbe par une virgule. Tous les signes de ponctuation ont une valeur particulière et doivent être utilisés à bon escient.

## **2. Après la fin de votre commentaire, vous expliquerez comment les choix grammaticaux contribuent au sens du passage suivant.**

Dans les Ardennes, à peine débarqués du train, à peine a-t-on eu le temps de se faire à ce nouveau paysage – sans même savoir le nom du village où se trouvait ce premier cantonnement, ni combien de temps on allait y passer – que des sergents ont mis les hommes en rang puis le capitaine a fait un discours au pied de la croix, sur la place. On était un peu fatigués, on n'avait plus très envie d'échanger des blagues à voix basse mais on l'a quand même écouté au garde-à-vous, ce discours, en regardant les arbres d'un genre qu'on n'avait jamais vu, les oiseaux dans ces arbres commençant de s'accorder, s'apprêtant à sonner la fin du jour.

## **2. LA QUESTION DE GRAMMAIRE**

Comme le précise l'intitulé, la réponse à la question de grammaire doit allier deux dimensions : (1) une étude des faits grammaticaux (2) au service du sens. Le jury déplore que certains candidats n'aient focalisé leur attention que sur la stylistique en occultant l'étude grammaticale ou inversement.

La question de grammaire était très ouverte et offrait de nombreuses possibilités aux candidats : il s'agissait donc de faire des choix, certains faits de langue étant fortement attendus par le jury.

Ainsi, on ne pouvait exiger des candidats une analyse logique exhaustive des deux phrases composant le paragraphe proposé cette année ; néanmoins on attendait *a minima* un relevé et une analyse des différentes propositions. Dans ce cadre-là, on aurait bonifié l'analyse de la répétition de la locution adverbiale « à peine » (qui juxtapose une proposition participiale et la proposition principale, pour souligner le rythme soutenu du voyage) et de l'incise entre tirets (le double complément d'objet direct du verbe « savoir » met en évidence l'ignorance des soldats sur les conditions de leur cantonnement).

En effet, l'imbrication syntaxique est une marque forte de l'écriture de Jean Echenoz et, associée au choix d'énonciation du pronom personnel indéfini « on », participe de l'oralité de son écriture. Le roman expose au lecteur les pensées d'Anthime, personnage principal, mais le pronom permet, en particulier dans le paragraphe proposé à la question de grammaire, un flottement : soit qu'il se substitue au pronom personnel « nous », désignant l'ensemble des personnages, soit qu'il ait une valeur généralisante. Cette ambiguïté met en évidence le processus de désindividualisation des soldats qui est à l'œuvre dès les premières heures de la mobilisation. Ces remarques permettent aux correcteurs de rappeler aux candidats que l'analyse grammaticale doit permettre de déplier le sens du texte et d'accéder à l'implicite.

Avec l'analyse des deux phrases et le pronom personnel indéfini « on », le troisième élément grammatical dont le jury attendait l'analyse était l'étude des temps : de trop nombreux candidats ont traité cette question de manière scolaire et souvent très fautive. Rappeler que l'imparfait est le temps

de l'arrière-plan et le passé simple celui du premier plan n'apporte pas d'éléments pertinents en soi. En revanche, il eût été souhaitable de s'arrêter sur la valeur aspectuelle (accompli *versus* inaccompli) des temps utilisés.

Rappelons que la maîtrise des savoirs grammaticaux est indispensable aux futurs professeurs de lettres et en tout premier lieu la terminologie grammaticale. Certaines copies présentent de grossières erreurs : *que*, « conjonction de coordination », ou pire, *que* « relateur ». En cas d'hésitation, il vaut mieux omettre que tenter une dénomination approximative.

Dans le cas présent, les candidats devaient savoir repérer les différentes propositions constituant une phrase et en identifier la classe et la fonction. Confondre un groupe nominal complément circonstanciel et une proposition subordonnée complément circonstanciel n'est pas acceptable. De même, il ne fallait pas confondre deux formes en *-ant* (le gérondif dont l'indice est le « en ») et le participe présent, noyau de la participiale (« ces arbres commençant [...], s'apprêtant [...] »). Enfin, certains candidats se sont lancés dans l'analyse de ce qu'ils ont pris pour une faute d'orthographe au participe passé employé comme adjectif, « fatigués » : la syllepse grammaticale impose ici la marque du pluriel ; le pronom personnel indéfini « on » représente l'ensemble des mobilisés (y compris le narrateur).

Le jury rappelle également aux candidats que la question de grammaire doit être entièrement rédigée et qu'elle ne peut être constituée d'un simple relevé ou d'une liste de constats.

Dans le cadre de la préparation au concours, on ne saurait trop recommander l'usage d'une grammaire qui permettrait d'éviter des erreurs impardonnables pour de futurs enseignants : *La Grammaire du français* de Delphine Denis et Anne Sancier-Château, *La Grammaire descriptive de la Langue Française* de Roland Eluierd, *La Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel ou *La Grammaire du français classique et moderne* de Nathalie Fournier. Enfin, l'ouvrage en deux tomes de Roberte Tomassone, *Pour enseigner la Grammaire* I et II, associe étroitement étude de la langue et lecture du texte.

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION N°1**  
**ESPAGNOL**  
**ÉPREUVE DE MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE**

**Cette épreuve orale, en place sous l'intitulé E2 depuis la session 2014, est devenue E1 : « Mise en situation professionnelle » depuis la session 2018 – cf. Arrêté du 27 mars 2017 modifiant l'arrêté du 19 avril 2013 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel - et a fait l'objet de précédents rapports. Nous ne saurions trop recommander aux futurs candidats de s'y référer.**

Cependant, le jury tient à préciser de nouveau quelques aspects qui ont échappé à certains.

Le jury attend une connaissance du cadre spécifique et des enjeux des lycées professionnels.

Cette épreuve comporte deux parties. La première se déroule en espagnol et la seconde en français.

**Depuis la session 2018, le temps de préparation est de 2h30 au lieu des 2h dévolues jusqu'alors.**

### **PREMIÈRE PARTIE**

*1<sup>re</sup> partie en espagnol : (30 minutes : exposé 15 min + entretien 15 min)*  
*Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.*

Les sujets abordés dans cette première partie de l'épreuve couvraient plusieurs réalités du monde hispanique (la vie de Che Guevara, la problématique des villes en Espagne, la gastronomie espagnole, les différents types de tourisme et leurs enjeux en Espagne et en Amérique Latine, les problèmes des frontières) à travers des extraits de reportages de journaux télévisés, de messages à vocation publicitaire, informative ou de prévention.

Le jury attendait des candidats qu'ils prennent en compte la nature de chaque document afin d'en tirer le meilleur parti. Dans la vidéo « Al nuevo muro de la vergüenza le faltan 2000 kilómetros » le candidat ne pouvait pas faire l'économie d'une étude détaillée des images (images d'archives, plans aériens, caméra en mouvement etc.) et du montage afin de mettre en évidence la charge émotionnelle forte du reportage et des témoignages.

De même, le recours à des connaissances techniques ou à un vocabulaire spécifique pour décrire ou décrypter une image n'a d'intérêt que si les remarques contribuent à créer du sens.

A ce stade du concours, chaque candidat doit donc parvenir à dépasser cette simple description ou restitution afin de proposer une analyse détaillée comme l'y invite la consigne (Exemple : le document audiovisuel « Breve biografía del Che », ne pouvait être abordé sans prendre en compte la dimension idéologique sous-jacente et le ton de propagande du document.

Certaines prestations ont révélé des lacunes que le jury a sanctionnées. La fragilité des connaissances de certains candidats sur des points de civilisation incontournables pour qui s'apprête à enseigner la langue et la culture espagnoles et latino-américaines (Che Guevara, l'histoire de Cuba, la géographie espagnole, les problèmes d'immigration) a desservi de nombreux candidats. Il est important de rappeler que ceux-ci doivent enrichir leurs connaissances et s'intéresser à l'actualité internationale.

La consultation très régulière de la presse est un moyen efficace de se préparer, sans omettre les articles de fond.

### **Quelques conseils de préparation**

Le temps imparti pour la préparation de la totalité de l'épreuve est de deux heures trente. Aussi ne faut-il pas que l'étude du support de la première partie se fasse au détriment de la deuxième, tout aussi exigeante. Le jury ne saurait trop recommander aux futurs candidats de lire attentivement les consignes afin de ne pas perdre de temps et de s'entraîner régulièrement afin de gagner en efficacité le jour de l'épreuve.

C'est ainsi qu'au regard de ses propres connaissances et des informations contenues dans le document proposé, il sera possible au candidat de livrer une réflexion personnelle et pertinente.

### **Quelques pistes de réflexion sur les documents présentés :**

*VIDÉO*: «Barcelona denuncia las consecuencias del turismo de masas»

Il s'agit d'un reportage de la chaîne iranienne HispanTV, sur une manifestation à Barcelone pour protester contre l'augmentation du tourisme de masse dans la ville et ses conséquences néfastes. Les habitants défendent un modèle de tourisme durable.

- Les habitants reprennent possession de leur ville (ils occupent des lieux touristiques, Ramblas, Mercado San Josep - la Boquería-).
- Ils dénoncent le fait que la ville se soit transformée en « vitrine commerciale » et perde son identité.
- Barcelone : parc à thème pour les touristes.
- Mise en abyme : les touristes qui filment les habitants qui manifestent contre eux.
- Les banderoles en anglais (destinées aux touristes) et en catalan (revendication de leurs spécificités) de façon à se différencier des touristes.
- Le tourisme qui conduit à l'exil des habitants (prix des logements, problème des Airbnb).
- Les solutions politiques : mesures pour limiter la construction d'hôtels dans le centre-ville.
- Le tourisme a été une grande manne économique pour la ville et pour le pays mais cela n'est pas évoqué directement dans le document (politique impulsée par Franco dans les années 60).
- Critique des politiques néolibérales des gouvernements antérieurs, qui ont vendu la ville et le pays.
- Problème qui affecte une grande partie de la côte espagnole - Lloret de Mar, Salou, Benidorm, etc.- villes dans lesquelles ne vivent pratiquement plus d'espagnols.
- Le tourisme comme paradoxe : la découverte d'une autre culture se fait sans vivre avec les habitants ni communiquer avec eux (parcs à thèmes pour touristes / la communication se fait par le biais de banderoles).
- Vision utilitaire et consumériste du tourisme.

VIDÉO: «La innovación y la tradición que hacen del Celler de Can Roca un lugar único»

Ce reportage sur le restaurant *El Celler de Can Roca* est un pur produit « marketing » sur le modèle « story telling » très en vogue actuellement.

- Ouverture par la cérémonie de remise du prix du meilleur restaurant au monde, en anglais. Dimension internationale de la cuisine espagnole aujourd'hui. (cf. El Bulli de Ferran Adrià).
- Les 3 étoiles Michelin, gage de qualité au niveau international.
- Témoignage de Joan Roca qui donne l'impression de gérer une entreprise : discours de l'entrepreneur, marketing et innovation. Il vend davantage le nom que la cuisine elle-même.
- La cuisine et ses valeurs : le sérieux, la créativité, le travail.
- La nourriture considérée comme une rencontre, un voyage et un moyen d'évasion.
- Les nouvelles techniques du design industriel au service de la cuisine.
- Affaire familiale (trois frères qui ont hérité des valeurs familiales, parents eux-mêmes restaurateurs, mère de 80 ans encore présente et qui travaille pour le plaisir). Le tout est illustré par des images d'archives.
- Importance de l'innovation qui prime sur la tradition.

Autant dire que les attentes du jury dépassent le cadre d'un exercice de retranscription d'un contenu oral. Il va de soi que le recours à des références extérieures dans les domaines du cinéma et de la littérature est grandement encouragé.

Le jury attire l'attention sur le fait que l'attitude, le niveau de langue ainsi que le registre utilisé doivent être à la hauteur des enjeux d'un concours d'enseignement.

## DEUXIÈME PARTIE

2<sup>e</sup> partie en français : (30 minutes : exposé 15 min + entretien 15min)

*Cette partie de l'épreuve doit permettre d'évaluer la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.*

*Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.*

1. *Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.*
2. *Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.*

Cette deuxième partie de l'épreuve se déroule donc en français. Elle requiert des compétences spécifiques de la part du candidat. Il s'agit d'un travail à **visée professionnelle** qui prend appui sur un dossier constitué de documents utilisés en cours et de productions d'élèves. Il est important de préciser que tous les éléments qui ont servi à l'élaboration de la séquence ne sont pas fournis.

Rappelons tout d'abord que pour mener à bien un tel travail, de nombreux outils sont indispensables et doivent être maîtrisés par les futurs enseignants :

- Le CECRL et tous les textes utiles à l'élaboration d'une séquence d'enseignement. Nous pensons notamment aux descripteurs de compétences par activité langagière et par niveau ainsi que le vocabulaire spécifique qui en découle.
- Les programmes officiels en Lycée Professionnel (BO spécial n°2 du 19 février 2009) et les horaires d'enseignement.
- Les modalités d'évaluation (différents types d'évaluations possibles) pour le BACCALAUREAT PROFESSIONNEL. En effet le jury a régulièrement remarqué une méconnaissance des modalités du CCF, des programmes, des niveaux cible du CECRL.

L'ordre des questions -au nombre de deux- ne revêt aucun caractère obligatoire. Les consignes précisent uniquement le travail à effectuer. De nombreux candidats ont cependant cru devoir le respecter scrupuleusement et se sont livrés à un relevé exhaustif des erreurs commises par les élèves dans leurs productions. Néanmoins, il est important de montrer et de démontrer que la production des élèves est l'aboutissement de la mise en œuvre de choix didactiques et pédagogiques (consignes, activités, outils langagiers ... visant la construction de compétences) de la part de l'enseignant. Il est nécessaire de repérer ce qui a été mis en œuvre en amont et qui a permis d'aboutir aux dites productions.

Les candidats se sont trop souvent limités à un simple constat chiffré sans prendre en compte la typologie des erreurs pour dégager ainsi des voies de remédiations possibles. Dans le cadre d'une évaluation positive, il convient de souligner les réussites avant de pointer les erreurs et d'envisager des remédiations. La cohérence invite à évaluer les erreurs dans le cadre du niveau de langue annoncé.

La réponse à la deuxième question, quant à elle, a trop souvent été oubliée ou bâclée faute de temps ou parce qu'elle n'avait pas été correctement travaillée ou comprise.

Il est évident qu'il ne s'agit pas de reconstruire une séquence – les éléments soumis aux candidats étant trop peu nombreux - mais d'établir des liens logiques qui renverraient à une démarche didactique et pédagogique possible, au vu des productions obtenues. Le candidat doit donc parvenir à une **vision d'ensemble du dossier**.

### **Quelques pistes de réflexion**

Le bon sens du candidat doit l'amener à se poser quelques questions pertinentes. Quelles ont pu être les activités langagières travaillées dans la séquence ? Quelles compétences l'enseignant a-t-il voulu développer ? Quel autre document a-t-il pu proposer en amont ? Quelles ont été les réussites ? Quelles remédiations peut-on envisager ? Quel travail sur la langue l'enseignant a-t-il voulu mener avec ses élèves ? Comment et quand les productions des élèves s'intègrent-elles dans la séquence ? S'agit-il d'une évaluation ou d'un entraînement ? Auquel cas, de quel type d'évaluation s'agit-il ? Quelles mises en activité ont pu être menées au sein de la classe ?

Autant de questions que le candidat doit se poser en ayant le souci d'organiser et d'articuler ses propos.

Rappelons enfin que la spécificité de chaque dossier doit être prise en compte. Il ne saurait donc y avoir une seule démarche possible. Par conséquent, cette deuxième partie d'épreuve doit être

appréhendée comme un **va-et-vient entre les documents, les consignes et les productions des élèves**. Il va sans dire que le jury a apprécié les prestations des candidats qui ont fait preuve d'honnêteté intellectuelle et qui au travers de leurs remarques, leurs relevés et leurs commentaires ont témoigné des qualités de réflexion nécessaires.

Enfin, l'entretien donne l'occasion au candidat de reconsidérer certains aspects de sa prestation ou d'apporter un certain nombre de précisions ou d'éclaircissements dans un échange constructif avec le jury.

**ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION N°2**  
**ESPAGNOL**  
**ÉPREUVE A PARTIR D'UN DOSSIER**

**Cette épreuve orale, en place sous l'intitulé E1 depuis la session 2014, est devenue E2 : « Epreuve à partir d'un dossier » depuis la session 2018 – cf. Arrêté du 27 mars 2017 modifiant l'arrêté du 19 avril 2013 fixant les sections et les modalités d'organisation des concours du certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel - et a fait l'objet de précédents rapports. Nous ne saurions trop recommander aux futurs candidats de s'y référer.**

**RAPPEL**

**Cette épreuve se compose de deux parties :**

- Une partie en **espagnol** dans laquelle on demande au candidat de présenter et de mettre en relation les documents proposés dans un dossier, en s'appuyant sur ses connaissances du monde hispanique.

(Durée 30 min : 15 min d'exposé puis 15 min d'entretien avec le jury)

- Dans une deuxième partie, en **français**, le candidat doit proposer des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques à partir du même dossier.

(Durée 30 min : 15 min d'exposé puis 15 min d'entretien avec le jury)

**Première partie en espagnol**

Le candidat doit présenter **tous** les documents du dossier lesquels peuvent être de natures diverses : dessins, tableaux, photographies, publicités, textes de fiction ou informatifs, bande dessinée, documents audio et/ou vidéo –extraits de film, d'émission, interviews, reportages- etc. Le candidat doit donc se préparer à analyser et à exploiter toutes sortes de documents.

En guise de rappel, l'objectif de la présentation initiale n'est pas de faire une explication linéaire et détaillée des documents mais de présenter au jury une analyse qui mettra en évidence leur sens et les liens qu'ils entretiennent afin de dégager un axe de réflexion cohérent.

Le jury attend donc des candidats qu'ils fassent preuve de bon sens et de pertinence dans le choix de l'axe de lecture. Les documents seront donc présentés en fonction de cet axe.

Lors de la session 2018, chaque dossier proposé était fortement ancré dans l'aire hispanique -géographie de l'Espagne, le tourisme et ses enjeux en Espagne et en Amérique Latine, les gitans, Federico García Lorca et le « Romancero Gitano »-. Il était donc important de contextualiser et de veiller à la pertinence des propos. Il est indéniable que les connaissances personnelles sont les bienvenues mais elles doivent être intégrées naturellement et sans artifice dans le seul but d'étayer les propos. Le jury n'exige pas des connaissances encyclopédiques de la part des candidats. En



revanche, les références culturelles et littéraires fondamentales du monde hispanique doivent être maîtrisées et ne pas donner lieu à un étalage de connaissances « plaquées » et sans lien avec le sujet proposé.

Exemple 1 : pour le dossier « Turismofobia », qui se trouve en annexe, de nombreux candidats ont choisi un axe de lecture des documents trop réducteur qui ne prenait pas en compte la totalité des documents du dossier -ne parler que d'écologie par exemple- ou ont plaqué une problématique vue par ailleurs - le tourisme solidaire ou l'indépendance de la Catalogne– mais sans lien avec le corpus de documents proposé. D'autre part on ne pouvait aborder l'étude du document B sans mettre en évidence l'ironie et le ton humoristique du texte déjà bien présents dans le titre « Hibernar en verano ».

Exemple 2 : le dossier «Gitanos», également en annexe, a fait l'objet d'une exploitation parfois insuffisante du fait d'une analyse trop imprécise des documents et a mis en évidence de graves lacunes culturelles. Il n'est pas acceptable, pour un candidat de concours de méconnaître totalement García Lorca et son œuvre. D'autre part, il était important d'éviter la paraphrase et de montrer d'une part comment les différents documents abordent la question de la discrimination dont souffrent les gitans et d'autre part de mettre en perspective les différentes réactions des membres de la communauté gitane ou de ceux qui la défendent.

Enfin, s'agissant d'un concours de recrutement de professeurs, le jury attend une posture correcte, une **langue de qualité et un registre** adapté à la situation. Il évalue la maîtrise de la phonologie, de la morphosyntaxe, la richesse du lexique, la fluidité de l'expression. Il va de soi que l'aptitude à communiquer est également prise en compte.

En outre, le candidat doit veiller à adapter son débit de parole afin de se faire entendre et comprendre distinctement. Pendant la préparation, nous conseillons au candidat de construire un plan sous forme de notes et éventuellement de rédiger quelques phrases d'introduction et de conclusion s'il le juge nécessaire. Pendant la présentation une lecture abusive des notes est contre-productive. Le ton à adopter doit être celui de l'exposition.

## **Entretien en espagnol**

L'entretien est avant tout un échange qui permet au jury de demander des éclaircissements, des compléments d'information et d'évaluer la capacité du candidat à interagir. Cette partie de l'épreuve est à considérer comme un moment privilégié car il donne la possibilité de préciser, d'approfondir ou de nuancer les propos tenus.

Dans cette phase d'interaction, le jury a valorisé la réactivité, l'ouverture d'esprit, la volonté d'échanger, la qualité d'écoute des candidats et, bien entendu, la maîtrise de la langue espagnole.

## **Deuxième partie en français**

La consigne indique clairement qu'il ne s'agit pas de bâtir une séquence complète : « *Vous proposerez des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques* ».

Dans cette partie le candidat doit faire des propositions en lien avec l'axe de lecture dégagé. Ces propositions doivent être réalistes et être en adéquation avec le niveau ciblé ainsi qu'avec les programmes du lycée professionnel fixés par le BO n°2 du 19 février 2009.

Ensuite, il convient de cerner les objectifs principaux (linguistiques, culturels, méthodologiques, communicationnels) du dossier. Le jury attend que le candidat propose au moins une ébauche de projet final ou une activité de fin de séquence en cohérence avec les objectifs définis.

Les concepts didactiques essentiels doivent être connus et maîtrisés (l'évaluation formative et sommative, la différence entre compréhension et expression, l'approche actionnelle, etc.). Les propositions d'utilisation de dispositifs innovants (tablettes, travail en îlots, cartes mentales, etc.) doivent être expliquées et justifiées.

Une bonne connaissance du CECRL et des outils didactiques et pédagogiques est également bienvenue. De même, maîtriser la grammaire espagnole et le lexique afférent nous semble indispensable. Trop de candidats se sont perdus dans des explications grammaticales approximatives voire inexactes lorsqu'ils ont évoqué la mise en œuvre de la séquence. Du fait de la spécificité de ce concours, il est indispensable de connaître les différentes filières de l'enseignement professionnel (vente, industrie, services, restauration...). Par ailleurs, le jury a valorisé les propositions de travail interdisciplinaire lorsqu'elles étaient le fruit d'une réflexion aboutie et non un simple effet d'annonce sans fondement.

Enfin, l'ébauche du projet de fin de séquence doit donner du sens aux apprentissages et doit être réalisable dans les conditions de travail habituelles de la classe. Ajoutons que les propositions dangereuses au regard de la déontologie du métier sont bien entendu rédhitoires. Il peut être utile de relire la définition de la compétence 6 : *Agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques*.

Le jury n'a pu que pénaliser des candidats qui ont proposé de faire réaliser par les élèves des tâches irréalistes ou contestables d'un point de vue éthique. Mettre les élèves dans des situations dégradantes, absurdes ou simplement déplacées n'est envisageable sous aucun prétexte. Le rapport du jury du CAPES interne de la session 2013 (l'avant-propos notamment) apporte des éléments éclairants sur ce point précis.

### **Entretien en français**

Lors de l'entretien il est demandé au candidat de s'exprimer dans une langue de qualité, riche et précise et de faire preuve de réactivité. Cette étape permet également d'apprécier la capacité d'écoute.

Le jury valorise les prestations de celles et ceux qui sont capables de prendre du recul, de revenir sur leurs propositions initiales afin de les rectifier, de les compléter ou de les enrichir. Bien évidemment les réponses laconiques, de type oui/non ne conviennent pas mais il ne faut pas tomber dans le travers inverse en monopolisant la parole. Les échanges avec le jury se déroulent de façon cordiale et avec bienveillance. Néanmoins, les candidats devront se garder d'un traitement trop familier. Nous nous devons également de rappeler que le jury n'a pas pour vocation de fournir les réponses aux questions qu'il a posées.

Le jury souhaite aux candidats une bonne année de préparation.

### **Sitographie :**

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr>

Programmes d'espagnol du lycée professionnel :

[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/voie\\_professionnelle/05/8/Voie\\_prof\\_Programmes\\_CA\\_P\\_Bacpro\\_Espagnol\\_19-02-2009\\_133058.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/voie_professionnelle/05/8/Voie_prof_Programmes_CA_P_Bacpro_Espagnol_19-02-2009_133058.pdf)

EDUSCOL : langues vivantes au lycée professionnel – ressources

<http://eduscol.education.fr/cid45730/lv-lycee-professionnel.html>

Référentiel de compétences du métier d'enseignant : BO n° 30 du 25 juillet 2013

[http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=73066](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=73066)

Référentiel de compétences du C2I2E certificat informatique et internet pour les enseignants, BO du n°5 du 3 février 2011

<http://www.education.gouv.fr/cid54844/esrs1000461a.html>

CECRL: [https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework\\_FR.pdf](https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf)

La lecture des rapports de jury du CAPLP et des autres concours est fortement conseillée.

**Bibliographie :**

***Réussir les oraux du Capes d'Espagnol***

Collection : Clefs Concours-Espagnol

Editeur : Atlande

Auteurs : Pascal LENOIR, Véronique PUGIBET, José Manuel RUIZ, Jean-Marc SUARDI

ISBN 978-2-3503-0299-7

## ÉPREUVE ORALE D'ADMISSION

### LETTRES

#### Mise en situation professionnelle (Ep. 1)

ou

#### À partir d'un dossier (Ep. 2)

Quelle que soit l'épreuve tirée au sort par le candidat, le temps de préparation est de deux heures trente et la prestation d'une heure. L'oral prend la forme d'un diptyque : il comprend un exposé de trente minutes suivi d'un entretien avec le jury de trente minutes également. Dans les deux cas, il s'agit d'une durée maximale qu'il est impératif de ne pas dépasser. La gestion du temps est une dimension essentielle de l'exercice. Sitôt que le candidat a terminé son exposé, le jury passe à l'entretien.

L'entretien fait pleinement partie de l'épreuve, et il est foncièrement bienveillant. Il a pour objectif de compléter, de préciser, d'améliorer ou encore de corriger le contenu de l'exposé. Les questions n'ayant pas pour objectif de piéger le candidat, il lui est conseillé d'adopter une posture ouverte et constructive, d'être à l'écoute de ce que lui demande le jury et d'entrer dans un véritable échange. Le candidat doit éviter de remettre en question le bien-fondé des questions qui lui sont posées, voire leur formulation. En revanche, s'il n'a pas bien compris, il peut faire répéter le jury ou demander une reformulation.

De manière générale, on ne saurait trop recommander au candidat d'avoir un débit de parole adapté à la compréhension de son exposé et d'éviter un ton trop confidentiel qui ne permet pas au jury d'en saisir l'intégralité, en ayant à l'esprit que les qualités de communication sont indispensables à la transmission des savoirs en classe.

Les informations et les conseils qui suivent complètent les remarques des rapports précédents, notamment ceux des sessions 2016 et 2017, que les candidats sont vivement invités à consulter.

## Epreuve 1 : MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

### **MODIFICATION DE L'ÉPREUVE 1**

*L'épreuve orale 1 est modifiée à partir du concours 2019.*

*Elle reposera désormais sur un programme d'œuvres (voir les pages liminaires de ce rapport). Un seul texte sera proposé ; il n'y aura donc plus de choix à opérer par le candidat.*

*Mais, du point de vue de la méthodologie et de l'analyse d'un texte littéraire, les remarques et conseils qui suivent ne perdent aucunement leur pertinence. Bien au contraire !*

*Il faut espérer que la connaissance des six œuvres au programme permettra aux candidats d'aborder les textes de manière plus approfondie et en toute connaissance de cause.*

L'épreuve 1 consiste en une analyse littéraire d'un texte, accompagné de l'étude d'un point de langue, dont l'analyse peut être soit articulée et intégrée à l'étude de l'extrait, soit placée avant l'explication du texte, soit après celle-ci. Dans tous les cas, elle doit permettre d'en souligner le sens.

L'exposé suppose une introduction en bonne et due forme, la lecture expressive du passage à étudier (que le jury peut choisir d'interrompre si le texte est long), l'explication en elle-même, et une conclusion pertinente qui reprend tout d'abord les grandes idées évoquées lors du développement de l'analyse, puis qui propose des perspectives culturelles et didactiques en guise d'ouverture.

S'il est attendu que le candidat fasse référence aux programmes du lycée professionnel et au cadre institutionnel au cours de son exposé comme l'y invite l'intitulé « mise en situation professionnelle », l'essentiel de la prestation réside bien dans la mise en œuvre d'une explication *littéraire*. Autrement dit, l'inscription du texte dans un programme n'est pas la finalité de l'épreuve, mais celle-ci suppose une mise en perspective didactique ; il en va de même de l'analyse du point de langue.

### **La lecture du sujet**

Il est indispensable de lire avec le plus grand soin le libellé sujet et d'en comprendre les attentes. Chaque texte est accompagné des références complètes de l'œuvre dont il est extrait ; il est lui-même clairement délimité.

Quant à la question de grammaire, elle porte sur un point de langue précis, qui peut occuper l'ensemble du passage à expliquer comme se limiter à une partie de ce passage. Faute d'une telle lecture du libellé, certains candidats ont proposé des analyses qui sortaient des limites imposées et qui se sont donc avérées totalement hors sujet. Ainsi, dans une explication qui ne concernait que le début de la scène 3 de l'acte I de *Dom Juan*, la candidate s'est engagée dans une explication englobant la totalité de la page photocopiée, entraînant une analyse déplacée. De même, la question de grammaire a été soit réinventée, soit appliquée à un autre passage du texte.

## La préparation de l'exposé

Durant le temps de préparation, il est bon de savoir s'approprier avec discernement l'appareil critique proposé dans l'édition de l'œuvre intégrale et les usuels (dictionnaires de langue, dictionnaires des œuvres, des auteurs, des noms propres, étymologiques, grammaires...) mis à la disposition des candidats en salle de préparation. On retrouve ainsi, le plus souvent en introduction, des connaissances plaquées sans recul qui parasitent la lecture du texte. Par exemple, dans un extrait de *Manon Lescaut*, le candidat souhaite prouver contre toute évidence que le texte est une dénonciation du clergé et de la monarchie. Une autre candidate inscrit d'emblée un extrait de *Jacques le Fataliste* dans le cadre des combats des Lumières au prétexte que l'auteur est Diderot.

Voilà pourquoi des « usuels » sont disponibles dans la salle de préparation du concours : ils permettent de vérifier, de préciser certaines références et de confirmer une impression. Mais ils ne sauraient se substituer à de solides connaissances concernant l'histoire littéraire, les auteurs, les œuvres et les notions attendues chez un professeur de Lettres.

Par ailleurs, la démarche repose sur une compréhension littérale de l'extrait choisi. C'est une étape initiale indispensable pour entrer dans les enjeux du texte, pour éviter de passer d'emblée aux seules et insuffisantes impressions qu'une première lecture peut livrer. Cependant, et malgré l'évidence, l'accès au sens littéral d'un texte ne peut être juste si le candidat ne met pas en relation les différents éléments qui le composent, en s'appuyant sur des indices grammaticaux, lexicaux, syntaxiques... Ainsi, une candidate analysant le mot « étés » dans *Sido* comme un participe passé du verbe *être* aurait d'abord dû être alertée par l'orthographe (cette forme n'existant pas au pluriel) ; nonobstant, la prise en compte du contexte immédiat du mot (« le chaud jardin », « une lumière jaune », « un éblouissement optique ») conduisait à reconnaître l'évocation de la saison de l'été.

Le jury constate une fois de plus chez certains candidats des lacunes culturelles inquiétantes ; on ne saurait trop conseiller à un futur professeur de Lettres une fréquentation curieuse et assidue des œuvres qui composent cette culture. Il est ainsi très surprenant de voir Zola associé tout au long d'une explication au courant romantique.

Les distinctions génériques ne peuvent être davantage ignorées. Connaître les spécificités du théâtre, du roman, de la poésie, de l'argumentation relève du minimum si l'on veut éviter des analyses hors de propos. De même, les notions concernant les registres littéraires doivent être parfaitement maîtrisées. Ainsi, l'ironie ne se résume pas à dire le contraire de ce que l'on pense, tout comme le lyrisme ne se limite pas à la forme exclamative.

## La lecture orale expressive

La première attente du jury est que le candidat respecte les mots du texte : avant d'être expressive la lecture doit être exacte. Cet exercice n'est pas à négliger, il se prépare grâce à un entraînement régulier en amont de sorte qu'une lecture expressive fluide témoigne déjà d'une bonne compréhension du passage à étudier. Ainsi, la lecture par une candidate, dans un extrait de *Sido* de Colette, de la préposition « hors » lue comme la conjonction de coordination « or » signale d'emblée une confusion que l'analyse confirme.

## La problématique

On attend du candidat qu'il propose un projet de lecture clair et cohérent, et qu'il s'y tienne au cours de son exposé. La problématique doit être choisie selon des considérations littéraires et non sociologiques (ex. « comment Stendhal dénonce les travers de la société de son époque »), en prenant soin de faire émerger l'originalité et les enjeux spécifiques du texte proposé, qui doit prévaloir sur toutes considérations d'histoire ou d'histoire littéraire. De la même manière, les problématiques psychologisantes sont à éliminer, d'autant plus lorsqu'elles se fondent sur des erreurs génériques : ainsi, faire reposer son projet sur une « meilleure connaissance de la personnalité de Jacques le Fataliste » est inapproprié dans la mesure où, on le rappelle, un personnage n'a pas de « personnalité ». Par ailleurs, il va de soi qu'une problématique ne peut être

énoncée sous la forme d'une liste de questions successives et que sa formulation doit respecter les règles de l'interrogation indirecte.

### **Analyse linéaire ou méthodique ?**

Le choix de la méthode d'explication est laissé au candidat. Cependant, l'analyse linéaire doit éviter les écueils trop souvent rencontrés cette année de la paraphrase ou de la juxtaposition de remarques décousues. Rappelons qu'elle doit suivre les mouvements du texte selon des pistes d'analyse au service du sens.

### **L'explication proprement dite**

Le jury évalue les candidats sur leurs capacités à s'emparer d'un texte littéraire. Pour cela, le plan clair, rigoureusement progressif n'est pas accessoire : il doit permettre au jury de suivre le raisonnement analytique de l'explication et est le gage de la clarté du propos d'un futur enseignant. Ainsi est-il attendu un énoncé précis des différentes parties et sous-parties. Les transitions sont également appréciables. Lorsque le candidat choisit une explication linéaire du texte, il doit garder à l'esprit que cela ne le dispense pas de donner des titres explicitant le sens en lien avec son projet de lecture.

L'analyse, ensuite, consiste en un va-et-vient permanent entre le texte et son interprétation. Autrement dit, le candidat s'oblige à la citation de passages précis qu'il analyse afin de justifier sa proposition interprétative. On rappelle, même si c'est une évidence, qu'expliquer un texte c'est avant tout se montrer attentif aux procédés littéraires d'écriture : il convient donc de maîtriser les figures stylistiques et rhétoriques, les valeurs des temps et des modes verbaux, la versification, la syntaxe... Ainsi, le lexique spécifique employé ne l'est pas toujours à bon escient : on confond par exemple anaphore et répétition. Certains candidats mènent leur exposé sans relever ni identifier le moindre procédé d'écriture, ce qui peut expliquer souvent que le temps imparti ne soit pas totalement ou efficacement utilisé.

Attention à la posture pendant l'exposé : il est absolument inutile de demander au jury « Est-ce que j'ai respecté le temps ? ». De façon plus générale, il est inutile d'alourdir son propos par des phrases soulignant de façon appuyée les différents moments de la prestation (ex : « je vais annoncer mon plan »). L'usage d'un niveau de langue approprié fait aussi partie des attentes de bonne tenue (éviter de dire que Matamore « se jette des fleurs » par exemple).

### **La question de grammaire**

Ce moment de l'exposé n'est pas facultatif, la question de grammaire doit être impérativement traitée. Ce traitement ne consiste pas en un cours théorique, mais il s'agit bien de s'appuyer sur les occurrences du texte pour bâtir une réflexion grammaticale en vue d'en éclairer le sens. On attend que le traitement du point de langue soit balisé, problématisé, structuré selon des temps normalisés : une introduction définissant les concepts, un relevé, un classement et une analyse des occurrences (sans négliger les cas complexes ou problématiques), et une conclusion. De nombreux candidats ne se sont pas donné la peine de traiter la question proposée, ce qui se révèle très pénalisant. Certains le font de manière allusive au cours de l'exposé. On rappelle qu'il est possible de traiter le point de grammaire en cours d'explication, mais cela ne peut être résumé à des remarques ponctuelles au fil de l'analyse. Certaines lacunes étaient pour le moins surprenantes de la part de candidats à la fonction d'enseignant : la notion de type de phrases, abordée dès la classe de Sixième, semblait être inconnue par certains. On peut aussi citer l'erreur de voir « que » comme un déterminant. On ne peut par conséquent faire l'économie, en guise de préalable, d'une définition rigoureuse de la notion soumise à l'étude.

## **La conclusion**

La conclusion constitue une autre étape importante de l'exposé. Sans répéter les analyses, elle doit faire apparaître comment ces dernières ont permis de construire l'interprétation du texte. Elle s'achève par une ouverture culturelle, littéraire plus large en relation avec la synthèse de l'analyse qui a précédé. Il est alors possible, si cela n'a pas eu lieu au cours de l'explication, d'inscrire l'analyse du texte dans un objet d'étude du cycle de formation du baccalauréat professionnel ou de C.A.P., en se contentant de suggérer des modalités d'exploitation didactiques et pédagogiques, sans toutefois les développer. Il est recommandé de se méfier des exercices stéréotypés du type « faire faire des recherches sur l'auteur » ou « écrire la suite du texte ». Pour éviter ces écueils, le jury conseille vivement aux candidats de se familiariser avec les programmes du lycée professionnel et de fréquenter les manuels scolaires de ce cycle de formation.

## **L'entretien**

L'entretien, pour ne pas le redire, est déterminant. Il vise, dans un échange toujours bienveillant, à préciser, à prolonger les réflexions amorcées au cours de l'exposé. A ce titre, les questions du jury ne pointent pas forcément des erreurs et n'appellent pas toujours à ce que le candidat annule systématiquement son propos initial. On évalue plutôt à ce moment-là des aptitudes à communiquer, reformuler et préciser sa pensée, justifier un choix ou une remarque, développer une réflexion... Certains contresens peuvent aussi être rattrapés lors de l'entretien. Le jury a ainsi pu apprécier la réactivité, l'écoute et la disponibilité de certains candidats à entendre les questions du jury et à amender leurs propositions. Par ailleurs, l'entretien doit être l'occasion pour le candidat de pouvoir exploiter sa culture littéraire et artistique lorsque le jury l'invite à la convoquer.

Si le sujet n'a pas été traité durant l'exposé, le candidat ne doit pas être surpris d'être amené à se projeter sur une proposition d'exploitation pédagogique du texte expliqué dans le cadre des programmes.



## **Epreuve 2 : À PARTIR D'UN DOSSIER**

### **Définition et modalités de l'épreuve**

Comme le précisait le rapport de jury de 2015, « l'objectif de l'épreuve 2 est de construire une séquence pédagogique en lien avec les programmes du lycée professionnel à partir d'un corpus de documents (extraits littéraires, chansons, articles de presse, articles de dictionnaires, photographies, reproductions de peinture, photogrammes, fac-similés de copie, planches de bande dessinée, etc) ».

Un seul corpus est soumis au candidat.

### **La préparation de l'épreuve**

Pour cette épreuve, le candidat doit allier des compétences d'analyse littéraire et une réflexion didactique impliquant une connaissance assurée des programmes du lycée professionnel. S'il n'attend pas des candidats que ceux-ci maîtrisent parfaitement les enjeux et les particularités de l'enseignement de la discipline, le jury souhaite que ceux-ci prennent en compte les démarches, les publics, les procédures de travail et d'évaluation propres au lycée professionnel. La gestion du temps est un élément essentiel de l'épreuve, aussi bien pendant la préparation que lors de la prestation du candidat.

La lecture de tous les documents du dossier est indispensable. Leur nature est variée mais le corpus a une réelle cohérence – le candidat n'a pas à porter de jugement de valeur sur sa pertinence ou sur son intérêt. Néanmoins, si l'un des documents est écarté car le candidat n'envisage pas son exploitation dans le cadre de la séquence qu'il propose, ce choix doit être justifié et s'appuyer sur un projet didactique argumenté. Le jury regrette parfois une certaine désinvolture dans la justification des choix opérés (deux textes réunis simplement parce qu'il s'agit d'extraits de théâtre, ou tel document écarté sans que le candidat précise pourquoi ou au prétexte qu'il est trop difficile).

Par ailleurs, l'ordre de présentation dans le sujet des documents étant alphabétique, il n'induit en aucun cas une démarche didactique. Il appartient au candidat de choisir l'ordre dans lequel il veut les exploiter, choix qui doit être justifié didactiquement.

La projection dans une progression didactique ne peut s'effectuer de façon pertinente qu'à partir de la lecture attentive et scrupuleuse du dossier et de son analyse. Le candidat gagnera à s'interroger sur les formes (types, genres, registres) des textes et sur leurs contenus (thèmes, outils, procédés) avant de les considérer uniquement comme des supports d'activité. Rappelons que si l'un des textes, au moins, du dossier fait l'objet d'une lecture et d'une étude plus approfondies, l'ensemble des documents doit être compris et le jury attend des candidats qu'ils soient capables de les lire sans faire de contresens ou d'erreur d'interprétation manifeste.

### **Présenter l'exposé**

On conseille au candidat d'introduire son exposé par une présentation des documents mettant en évidence l'unité et la cohérence du corpus. Néanmoins, cette présentation doit être rapide afin d'éviter de tronquer le projet didactique. Par exemple, une candidate a consacré plus de la moitié du temps à cette présentation au détriment de l'exploitation didactique du corpus. Formuler une problématique est également indispensable, qui doit mettre en évidence le fil conducteur de la séquence.

## La proposition didactique

Afin d'éviter tout formalisme, le candidat doit s'interroger sur les questionnements et les finalités des objets d'étude (cf. programmes de Lettres du lycée professionnel : B.O. n°2 du 19 février 2009) afin de proposer un projet pertinent.

Une séquence, rappelons-le, consiste à présenter un enchaînement de séances qui progressent dans leur contenu en fonction du projet didactique annoncé.

Les propositions d'activités des candidats doivent être pensées en tenant compte des conditions et des contraintes de l'enseignement. Peut-on envisager, par exemple, de procéder à la lecture analytique de trois textes en une heure de cours ? Peut-on se contenter de demander aux élèves d'utiliser un traitement de texte pour travailler les TICE ? Les candidats doivent être capables de répondre aux questions qu'ils envisagent de poser aux élèves. Les activités proposées doivent être maîtrisées et, pour cela, les candidats doivent être capables de situer leur proposition de séquence dans le cadre du lycée professionnel. De plus, une simple liste d'activités est à proscrire. Parmi ces activités, certaines sont inévitables. Le point de langue, en premier lieu, ne doit pas être négligé, d'autant plus qu'il est indiqué comme un élément attendu dans la consigne du sujet. Celui-ci est destiné à vérifier les connaissances grammaticales du candidat et ses capacités à les mettre en œuvre dans une situation didactique précise. Les activités de langue n'étant pas des activités décrochées du projet, l'étude du point de langue doit être pensée en vue de l'éclairage du sens du texte.

En second lieu, la séquence proposée par le candidat doit inclure une séance au cours de laquelle une lecture littéraire d'un des documents sera effectuée.

Enfin, on souligne qu'une connaissance précise des modalités de l'évaluation dans les différentes classes du Lycée Professionnel est attendue. Comme le soulignait déjà le rapport de la session 2017 du concours, la réflexion sur l'évaluation est trop souvent négligée : les différents types d'évaluation, leurs finalités et les contraintes liées à leur mise en œuvre ne sont parfois que sommairement évoquées, généralement en fin de séquence, quand l'évaluation elle-même n'est pas tout simplement rejetée en dehors des bornes de la séquence présentée. Le jury ne saurait trop rappeler la nécessité d'inclure une ou plusieurs modalités réfléchies d'évaluation.

Le jury attend des candidats qu'ils soient capables de s'appuyer sur une culture générale solide et actualisée, indispensable à la compréhension et à la juste interprétation de certains documents (une photographie de Simone Veil lors de son discours de 1974 présentant la loi sur l'IVG ne peut être correctement analysée si l'on ne sait pas dans quel lieu, devant quelle assemblée ce discours a été prononcé ; le Naturalisme n'est pas l'exaltation de la nature ; *Thérèse Raquin* n'est pas un texte s'inscrivant dans le mouvement du Romantisme ; la peinture moderne ne se limite pas à l'œuvre de Picasso...). Les connaissances que les candidats peuvent mobiliser leur sont aussi précieuses pour envisager, dans le cadre de la séquence proposée, des prolongements pertinents, permettant une mise en perspective du dossier. Il s'agit d'ouvrir des pistes de réflexion intéressantes contribuant à l'ouverture culturelle des élèves et de mettre en relation des œuvres du patrimoine.

## L'entretien

Comme pour l'épreuve 1, l'entretien permet de revenir sur la séquence, sa problématisation, les propositions didactiques, l'évaluation... Là encore, les qualités d'écoute et d'aptitude au dialogue sont des qualités nécessaires à la réussite de ce moment de l'épreuve. Attention cependant à la posture qui voit certains candidats annuler systématiquement, lors de l'échange avec le jury, les affirmations qu'ils ont posées pendant leur prestation. Il ne faut pas oublier que cet échange vise certes à corriger des points erronés ou fragiles, mais aussi et tout autant à inviter les candidats à approfondir ou à préciser un point laissé de côté ou seulement effleuré.

Pour finir, insistons sur le fait que c'est au cours de cette épreuve que le jury sera le plus à même de déceler chez le candidat les qualités qui feront de lui un bon enseignant : la clarté de l'élocution, la présence face au jury, la capacité à argumenter et à réagir devant un commentaire qui invite à la nuance.

# **Exemples de sujets**

## **LETTRES**

**Premier exemple de sujet (épreuve 2 : à partir d'un dossier) :**

Durée de la préparation : 2h30

Durée de l'épreuve : 1h (exposé 30 mn + entretien 30 mn)

Coefficient : 4

Dans le cadre de l'enseignement du français en classe de CAP, en lien avec la finalité « S'insérer dans la cité », vous élaborerez une séquence d'enseignement.

Vous pourrez choisir vos supports à partir des documents du corpus proposé (ce choix n'étant pas limitatif).

Vous justifierez vos choix didactiques et pédagogiques.

Votre séquence intégrera une étude d'un point de langue.

DOCUMENTS :

**Document A** – Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme expliqué à ma fille*, 1998.

**Document B** – Chimilus, Caricature, *Le Nouvel Observateur*, 2013.

**Document C** – Dilem, deux caricatures, *Liberté*, 2013- 2015.

**Document D** – Michel Kichka, dessin de presse, 2011.

**Document E** – Abd Al Malik, *C'est du lourd*, chanson, *Dante*, 2008.

**Document F** – Léopold Sedar Senghor (attribué à), *Poème à mon frère blanc*.

**Document G** - Pierre Perret, *Lily*, chanson, 1977.

## DOCUMENT A

*Dans Le Racisme expliqué à ma fille, le romancier Tahar Ben Jelloun présente au lecteur, sous la forme d'un dialogue, les explications qu'il a données à sa petite fille pour lui faire comprendre le racisme. Il y utilise des mots simples, mais également un mode de raisonnement adapté à son interlocutrice.*

– C'est quoi un étranger ?

– Le mot « étranger » vient du mot « étrange », qui signifie du dehors, extérieur. Il désigne celui qui n'est pas de la famille, qui n'appartient pas au clan ou à la tribu. C'est quelqu'un qui vient d'un autre pays, qu'il soit proche ou lointain, parfois d'une autre ville ou d'un autre village. Cela a donné le mot « xénophobie », qui signifie hostile aux étrangers, à ce qui vient de l'étranger. Aujourd'hui, le mot « étrange » désigne quelque chose d'extraordinaire, de très différent de ce qu'on a l'habitude de voir. Il a comme synonyme le mot « bizarre ».

– Quand je vais chez ma copine, en Normandie, je suis une étrangère ?

– Pour les habitants du coin, oui, sans doute, puisque tu viens d'ailleurs, de Paris, et que tu es marocaine. Tu te souviens quand nous sommes allés au Sénégal ? Eh bien, nous étions des étrangers pour les Sénégalais.

– Mais les Sénégalais n'avaient pas peur de moi, ni moi d'eux !

– Oui, parce que ta maman et moi t'avions expliqué que tu ne devais pas avoir peur des étrangers, qu'ils soient riches ou pauvres, grands ou petits, blancs ou noirs. N'oublie pas ! On est toujours l'étranger de quelqu'un, c'est-à-dire qu'on est toujours perçu comme quelqu'un d'étrange par celui qui n'est pas de notre culture.

Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme expliqué à ma fille*, 1998.

DOCUMENT B



Chimilus, Caricature, *Le Nouvel Observateur*, 2013.



Dilem, Caricature, *Liberté*, 2013.



Dilem, Caricature, *Liberté*, 2015.

DOCUMENT D



Michel Kichka, dessin de presse, 2011.



## DOCUMENT E

Je m'souviens, maman qui nous a élevés toute seule, nous réveillait pour l'école quand on était gamins,  
Elle écoutait la radio en beurrant notre pain, et puis après elle allait au travail dans le froid, la nuit,  
Ça c'est du lourd.  
Ou le père de Majid qui a travaillé toutes ces années de ses mains, dehors, qu'il neige, qu'il vente, qu'il fasse soleil, sans jamais se plaindre,  
Ça c'est du lourd.

Et puis t'as tous ces gens qui sont venus en France parce qu'ils avaient un rêve et même si leur quotidien après il a plus ressemblé à un cauchemar, ils ont toujours su rester dignes, ils n'ont jamais basculé dans le ressentiment,  
Ça c'est du lourd, c'est violent.

Et puis t'as tous les autres qui se lèvent comme ça, tard dans la journée, qui se grattent les bourses, je parle des deux, celles qui font référence aux thunes, du genre "la fin justifie les moyens" et celles qui font référence aux filles, celles avec lesquelles ils essaient de voir si y'a moyen,  
Ça c'est pas du lourd.

Les mecs qui jouent les choses zerma devant les blocs deal, un peu de coke, de temps en temps un peu de ke-cra (crack) et disent « je connais la vie moi monsieur ! », alors qu'ils connaissent rien,  
Ça c'est pas du lourd.

Moi je pense à celui qui se bat pour faire le bien, qu'a mis sa meuf enceinte, qui lui dit j't'aime, je vais assumer, c'est rien, c'est bien, qui va taffer des fois même pour un salaire de misère, mais le loyer qu'il va payer, la bouffe qu'il va ramener à la baraque, frère, ça sera avec de l'argent honnête, avec de l'argent propre,  
Ça c'est du lourd.

Je pense aussi à ces filles qu'on a regardées de travers parce qu'elles venaient de cités, qu'ont montré à coup de ténacité, de force, d'intelligence, d'indépendance, qu'elles pouvaient faire quelque chose de leur vie, qu'elles pouvaient faire ce qu'elles voulaient de leur vie,  
Ça c'est du lourd.

Mais t'as le bourgeois aussi, genre emprunté, mais attention je n' généralise pas, je dis pas que tous les bourgeois sont condescendants, paternalistes ou totalement imbus de leur personne, je veux juste dire qu'il y a des gens qui comprennent pas, qui croient qu'être français c'est une religion, une couleur de peau, ou l'épaisseur d'un portefeuille en croco,  
Ça c'est bête, c'est pas du lourd, c'est...

La France elle est belle, tu le sais en vrai, la France on l'aime, y'a qu'à voir quand on retourne au bled, la France elle est belle, regarde tous ces beaux visages qui s'entremêlent.  
Et quand t'insultes ce pays, quand t'insultes ton pays, en fait tu t'insultes toi-même, il faut qu'on se lève, faut qu'on se batte dans l'ensemble, rien à faire de ces mecs qui disent "vous jouez un rôle ou vous rêvez", ces haineux qui disent "vous allez vous réveiller", parce que si on est arrivé, si on est arrivé à faire front avec nos différences, sous une seule bannière, comme un seul peuple, comme un seul homme, ils diront quoi tous ?  
C'est du lourd, du lourd, un truc de malade...

Abd Al Malik, *C'est du lourd*, chanson, album *Dante*, 2008.

## DOCUMENT F

Poème à mon frère blanc

Cher frère blanc,  
Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je suis au soleil, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,  
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sedar Senghor (attribué à), *Poème à mon frère blanc*.

## DOCUMENT G

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux Lily  
Au pays d'Voltaire et d'Hugo Lily  
Mais pour Debussy en revanche  
Il faut deux noires pour une blanche  
Ça fait un sacré distingo  
Elle aimait tant la liberté Lily  
Elle rêvait de fraternité Lily  
Un hôtelier rue Secrétan  
Lui a précisé en arrivant  
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily  
Elle s'est tapé les sales boulots Lily  
Elle crie pour vendre des choux fleurs  
Dans la rue ses frères de couleur  
L'accompagnent au marteau-piqueur  
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily  
Elle se laissait plus prendre au piège Lily  
Elle trouvait ça très amusant  
Mêm' s'il fallait serrer les dents  
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé Lily  
Qui était tout prêt à l'épouser Lily  
Mais la belle-famille lui dit nous

N'sommes pas racistes pour deux sous  
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily  
Ce grand pays démocratique Lily  
Elle aurait pas cru sans le voir  
Que la couleur du désespoir  
Là-bas aussi ce fût le noir  
Mais dans un meeting à Memphis Lily  
Elle a vu Angela Davis Lily  
Qui lui dit viens ma petite sœur  
En s'unissant on a moins peur  
Des loups qui guettent le trappeur  
Et c'est pour conjurer sa peur Lily  
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily  
Au milieu de tous ces gugusses  
Qui foutent le feu aux autobus  
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily  
Tu connaîtras un type bien Lily  
Et l'enfant qui naîtra un jour  
Aura la couleur de l'amour  
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris.

Pierre PERRET, *Lily*, chanson, 1977.

**Second exemple de sujet (épreuve 2 : à partir d'un dossier) :**

Durée de la préparation : 2h30

Durée de l'épreuve : 1h (exposé 30 mn + entretien 30 mn)

Coefficient : 4

Dans le cadre de l'enseignement du français en classe de Seconde baccalauréat professionnel, en lien avec l'objet d'étude « Parcours de personnages », vous élaborerez une séquence d'enseignement.

Vous pourrez choisir vos supports à partir des documents du corpus proposé (ce choix n'étant pas limitatif).

Vous justifierez vos choix didactiques et pédagogiques.

Votre séquence intégrera l'étude d'un point de langue.

DOCUMENTS :

**Document A** – Marcel Carné, photogrammes du film *Thérèse Raquin*, 1953.

**Document B** – Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre II, 1867.

**Document C** – Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre V, 1867.

**Document D** – Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre XI, 1867.

**Document E** – Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre XXXII, 1867.

DOCUMENT A



Raf Vallone dans le rôle de Laurent et Simone Signoret dans le rôle de Thérèse Raquin.



Louise Sylvie dans le rôle de Mme Raquin.

Marcel Carné, photogrammes du film *Thérèse Raquin*, 1953.

## DOCUMENT B

*Thérèse, orpheline, est confiée à sa tante Mme Raquin et élevée avec son cousin Camille.*

Thérèse grandit, couchée dans le même lit que Camille, sous les tièdes tendresses de sa tante. Elle était d'une santé de fer, et elle fut soignée comme un enfant chétive, partageant les médicaments que prenait son cousin, tenue dans l'air chaud de la chambre occupée par le petit malade. Pendant des heures, elle restait accroupie devant le feu, pensive, regardant les flammes en face, sans baisser les paupières. Cette vie forcée de convalescente la replia sur elle-même ; elle prit l'habitude de parler à voix basse, de marcher sans faire de bruit, de rester muette et immobile sur une chaise, les yeux ouverts, et vides de regards. Et, lorsqu'elle levait un bras, lorsqu'elle avançait un pied, on sentait en elle des souplesses félines, des muscles courts et puissants, toute une énergie, toute une passion qui dormaient dans sa chair assoupie. Un jour, son cousin était tombé, pris de faiblesse ; elle l'avait soulevé et transporté, d'un geste brusque, et ce déploiement de force avait mis de larges plaques ardentes sur son visage. La vie cloîtrée qu'elle menait, le régime débilissant auquel elle était soumise ne purent affaiblir son corps maigre et robuste ; sa face prit seulement des teintes pâles, légèrement jaunâtres, et elle devint presque laide à l'ombre. Parfois, elle allait à la fenêtre, elle contemplait les maisons d'en face sur lesquelles le soleil jetait des nappes dorées.

Lorsque Mme Raquin vendit son fonds et qu'elle se retira dans la petite maison du bord de l'eau, Thérèse eut de secrets tressaillements de joie. Sa tante lui avait répété si souvent : « Ne fais pas de bruit, reste tranquille », qu'elle tenait soigneusement cachées, au fond d'elle, toutes les fougues de sa nature. Elle possédait un sang-froid suprême, une apparente tranquillité qui cachait des emportements terribles. Elle se croyait toujours dans la chambre de son cousin, auprès d'un enfant moribond ; elle avait des mouvements adoucis, des silences, des placidités, des paroles bégayées de vieille femme. Quand elle vit le jardin, la rivière blanche, les vastes coteaux verts qui montaient à l'horizon, il lui prit une envie sauvage de courir et de crier ; elle sentit son cœur qui frappait à grands coups dans sa poitrine ; mais pas un muscle de son visage ne bougea, elle se contenta de sourire lorsque sa tante lui demanda si cette nouvelle demeure lui plaisait.

Alors la vie devint meilleure pour elle. Elle garda ses allures souples, sa physionomie calme et indifférente, elle resta l'enfant élevée dans le lit d'un malade ; mais elle vécut intérieurement une existence brûlante et emportée. Quand elle était seule, dans l'herbe, au bord de l'eau, elle se couchait à plat ventre comme une bête, les yeux noirs et agrandis, le corps tordu, près de bondir. Et elle restait là, pendant des heures, ne pensant à rien, mordue par le soleil, heureuse d'enfoncer ses doigts dans la terre. Elle faisait des rêves fous ; elle regardait avec défi la rivière qui grondait, elle s'imaginait que l'eau allait se jeter sur elle et l'attaquer ; alors elle se roidissait, elle se préparait à la défense, elle se questionnait avec colère pour savoir comment elle pourrait vaincre les flots.

Le soir, Thérèse, apaisée et silencieuse, cousait auprès de sa tante ; son visage semblait sommeiller dans la lueur qui glissait mollement de l'abat-jour de la lampe. Camille, affaissé au fond d'un fauteuil, songeait à ses additions. Une parole, dite à voix basse, troublait seule par moments la paix de cet intérieur endormi.

Mme Raquin regardait ses enfants avec une bonté sereine. Elle avait résolu de les marier ensemble. Elle traitait toujours son fils en moribond ; elle tremblait lorsqu'elle venait à songer qu'elle mourrait un jour et qu'elle le laisserait seul et souffrant. Alors elle comptait sur Thérèse, elle se disait que la jeune fille serait une garde vigilante auprès de Camille. Sa nièce, avec ses airs tranquilles, ses dévouements muets, lui inspirait une confiance sans bornes. Elle l'avait vue à l'œuvre, elle voulait la donner à son fils comme un ange gardien. Ce mariage était un dénouement prévu, arrêté.

Les enfants savaient depuis longtemps qu'ils devaient s'épouser un jour. Ils avaient grandi dans cette pensée qui leur était devenue ainsi familière et naturelle. On parlait de cette union, dans la famille, comme d'une chose nécessaire, fatale.

Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre II, 1867.

## DOCUMENT C

*Camille retrouve Laurent, un ami d'enfance, et l'invite chez lui.*

Thérèse, qui n'avait pas encore prononcé une parole, regardait le nouveau venu. Elle n'avait jamais vu un homme. Laurent, grand, fort, le visage frais, l'étonnait. Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière, d'une beauté sanguine. Elle arrêta un instant ses regards sur son cou ; ce cou était large et court, gras et puissant. Puis elle s'oublia à considérer les grosses mains qu'il tenait étalées sur ses genoux ; les doigts en étaient carrés ; le poing fermé devait être énorme et aurait pu assommer un bœuf. Laurent était un vrai fils de paysan, d'allure un peu lourde, le dos bombé, les mouvements lents et précis, l'air tranquille et entêté. On sentait sous ses vêtements des muscles ronds et développés, tout un corps d'une chair épaisse et ferme. Et Thérèse l'examinait avec curiosité, allant de ses poings à sa face, éprouvant de petits frissons lorsque ses yeux rencontraient son cou de taureau.

Camille étala ses volumes de Buffon et ses livraisons à dix centimes, pour montrer à son ami qu'il travaillait, lui aussi. Puis, comme répondant à une question qu'il s'adressait depuis quelques instants :

– Mais, dit-il à Laurent, tu dois connaître ma femme ? Tu ne te rappelles pas cette petite cousine qui jouait avec nous, à Vernon ?

– J'ai parfaitement reconnu madame, répondit Laurent en regardant Thérèse en face.

Sous ce regard droit, qui semblait pénétrer en elle, la jeune femme éprouva une sorte de malaise. Elle eut un sourire forcé, et échangea quelques mots avec Laurent et son mari ; puis elle se hâta d'aller rejoindre sa tante. Elle souffrait.

Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre V, 1867.

## DOCUMENT D

En face, se dressait le grand massif rougeâtre des îles. Les deux rives, d'un brun sombre taché de gris, étaient comme deux larges bandes qui allaient se rejoindre à l'horizon. L'eau et le ciel semblaient coupés dans la même étoffe blanchâtre. Rien n'est plus douloureusement calme qu'un crépuscule d'automne. Les rayons pâlisent dans l'air frissonnant, les arbres vieillissent jettent leurs feuilles. La campagne, brûlée par les rayons ardents de l'été, sent la mort venir avec les premiers vents froids. Et il y a, dans les cieux, des souffles plaintifs de désespérance. La nuit descend de haut, apportant des linceuls dans son ombre.

Les promeneurs se taisaient. Assis au fond de la barque qui coulait avec l'eau, ils regardaient les dernières lueurs quitter les hautes branches. Ils approchaient des îles. Les grandes masses rougeâtres devenaient sombres ; tout le paysage se simplifiait dans le crépuscule ; la Seine, le ciel, les îles, les coteaux n'étaient plus que des taches brunes et grises qui s'effaçaient au milieu d'un brouillard laiteux.

Camille, qui avait fini par se coucher à plat ventre, la tête au-dessus de l'eau, trempa ses mains dans la rivière.

– Fichtre ! que c'est froid ! s'écria-t-il. Il ne ferait pas bon de piquer une tête dans ce bouillon-là.

Laurent ne répondit pas. Depuis un instant il regardait les deux rives avec inquiétude ; il avançait ses grosses mains sur ses genoux, en serrant les lèvres. Thérèse, roide, immobile, la tête un peu renversée, attendait.

La barque allait s'engager dans un petit bras, sombre et étroit, s'enfonçant entre deux îles. On entendait, derrière l'une des îles, les chants adoucis d'une équipe de canotiers qui devaient remonter la Seine. Au loin, en amont, la rivière était libre.

Alors Laurent se leva et prit Camille à bras-le corps. Le commis éclata de rire.

– Ah ! non, tu me chatouilles, dit-il, pas de ces plaisanteries-là... Voyons, finis : tu vas me faire tomber.

Laurent serra plus fort, donna une secousse. Camille se tourna et vit la figure effrayante de son ami, toute convulsionnée. Il ne comprit pas ; une épouvante vague le saisit. Il voulut crier, et sentit une main rude qui le serrait à la gorge. Avec l'instinct d'une bête qui se défend, il se dressa sur les genoux, se cramponnant au bord de la barque. Il lutta ainsi pendant quelques secondes.

– Thérèse ! Thérèse ! appela-t-il d'une voix étouffée et sifflante.

La jeune femme regardait, se tenant des deux mains à un banc du canot qui craquait et dansait sur la rivière. Elle ne pouvait fermer les yeux ; une effrayante contraction les tenait grands ouverts, fixés sur le spectacle horrible de la lutte. Elle était rigide, muette.

– Thérèse ! Thérèse ! appela de nouveau le malheureux qui râlait.

A ce dernier appel, Thérèse éclata en sanglots. Ses nerfs se détendaient. La crise qu'elle redoutait la jeta toute frémissante au fond de la barque. Elle y resta pliée, pâmée, morte.

Laurent secouait toujours Camille, en le serrant d'une main à la gorge. Il finit par l'arracher de la barque à l'aide de son autre main. Il le tenait en l'air, ainsi qu'un enfant, au bout de ses bras vigoureux. Comme il penchait la tête, découvrant le cou, sa victime, folle de rage et d'épouvante, se tordit, avança les dents et les enfonça dans ce cou. Et lorsque le meurtrier, retenant un cri de souffrance, lança brusquement le commis à la rivière, les dents de celui-ci emportèrent un morceau de chair.

Camille tomba en poussant un hurlement. Il revint deux ou trois fois sur l'eau, jetant des cris de plus en plus sourds.

Laurent ne perdit pas une seconde. Il releva le collet de son paletot pour cacher sa blessure. Puis, il saisit entre ses bras Thérèse évanouie, fit chavirer le canot d'un coup de pied, et se laissa tomber dans la Seine en tenant sa maîtresse. Il la soutint sur l'eau, appelant au secours d'une voix lamentable.

Les canotiers, dont il avait entendu les chants derrière la pointe de l'île, arrivaient à grands coups de rames. Ils comprirent qu'un malheur venait d'avoir lieu : ils opérèrent le sauvetage de Thérèse qu'ils couchèrent sur un banc, et de Laurent qui se mit à se désespérer de la mort de son ami. Il se jeta à l'eau, il chercha Camille dans les endroits où il ne pouvait être, il revint en pleurant, en se tordant les bras, en s'arrachant les cheveux. Les canotiers tentaient de le calmer, de le consoler.



– C'est ma faute, criait-il, je n'aurais pas dû laisser ce pauvre garçon danser et remuer comme il le faisait... A un moment, nous nous sommes trouvés tous les trois du même côté de la barque et nous avons chaviré... En tombant, il m'a crié de sauver sa femme...

Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre XI, 1867.

## DOCUMENT E

*Les amants se marient. Paralysée et muette, Mme Raquin apprend par la bouche de Laurent que son fils a été assassiné. Hantés par le meurtre, Thérèse et Laurent ne se supportent plus.*

A ce moment, cette sensation étrange qui prévient de l'approche d'un danger fit tourner la tête aux époux, d'un mouvement instinctif. Ils se regardèrent. Thérèse vit le flacon dans les mains de Laurent, et Laurent aperçut l'éclair blanc du couteau qui luisait entre les plis de la jupe de Thérèse. Ils s'examinèrent ainsi pendant quelques secondes, muets et froids, le mari près de la table, la femme pliée devant le buffet. Ils comprenaient. Chacun d'eux resta glacé en retrouvant sa propre pensée chez son complice. En lisant mutuellement leur secret dessein sur leur visage bouleversé, ils se firent pitié et horreur.

Mme Raquin, sentant que le dénouement était proche, les regardait avec des yeux fixes et aigus. Et brusquement Thérèse et Laurent éclatèrent en sanglots. Une crise suprême les brisa, les jeta dans les bras l'un de l'autre, faibles comme des enfants. Il leur sembla que quelque chose de doux et d'attendri s'éveillait dans leur poitrine. Ils pleurèrent, sans parler, songeant à la vie de boue qu'ils avaient menée et qu'ils mèneraient encore, s'ils étaient assez lâches pour vivre. Alors, au souvenir du passé, ils se sentirent tellement las et écœurés d'eux-mêmes, qu'ils éprouvèrent un besoin immense de repos, de néant. Ils échangèrent un dernier regard, un regard de remerciement, en face du couteau et du verre de poison. Thérèse prit le verre, le vida à moitié et le tendit à Laurent qui l'acheva d'un trait. Ce fut un éclair. Ils tombèrent l'un sur l'autre, foudroyés, trouvant enfin une consolation dans la mort. La bouche de la jeune femme alla heurter, sur le cou de son mari, la cicatrice qu'avaient laissée les dents de Camille.

Les cadavres restèrent toute la nuit sur le carreau de la salle à manger, tordus, vautrés, éclairés de leurs jaunâtres par les clartés de la lampe que l'abat-jour jetait sur eux. Et, pendant près de douze heures, jusqu'au lendemain vers midi, Mme Raquin, roide et muette, les contempla à ses pieds, ne pouvant se rassasier les yeux, les écrasant de regards lourds.

Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Chapitre XXXII, 1867

**Exemples de sujets**

**ESPAGNOL**

SESSION 2018

CAPLP  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP

Section : Langues Vivantes – Lettres  
Espagnol – Lettres

**EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1**

Epreuve de mise en situation professionnelle

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h.

1<sup>re</sup> partie en espagnol (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2<sup>e</sup> partie en français (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Cette partie de l'épreuve doit permettre d'évaluer *la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.*

Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.

1. Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.
2. Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.

**DOCUMENTS**

**1<sup>re</sup> partie**

Vídeo. *Breve biografía del Che Guevara*

<https://www.youtube.com/watch?v=QweDB3cel54>

**2<sup>e</sup> partie**

**Document A:** «Viejo me voy», Ernesto Guevara y Alberto Granado, *Viaje por Sudamérica*, 2000

**Document B:** Transcription des dialogues de la bande son du film *Diarios de motocicleta*

**Document C:** Fresque, *Plantación de azúcar en Morelos*, Diego Rivera, 1930

**Document D:** Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009

**Document E:** Fiche d'évaluation de la prise de parole en continu

**Document F:** Production orale d'une élève

## Document A

### Viejo me voy

***Habla Ernesto Guevara Lynch, el padre del Che, justo antes del viaje de su hijo por América Latina en 1951 con su amigo Alberto Granado y su motocicleta “La Poderosa”.***

Un buen día, Ernesto me dijo: “Viejo me voy a Venezuela”. Cuál no sería mi sorpresa<sup>1</sup> al contestar a mi pregunta “¿Por cuánto tiempo?”, diciéndome: “un año”.

- “Pero, ¿Y tu novia?” – Volví a preguntarle.

5 - Sabía que estaba entusiasmado con ella y creía que este entusiasmo aplacaría su sed<sup>2</sup> de horizontes. No entendía a Ernesto. Había cosas suyas que se me escapaban. El tiempo se encargó de esclarecérme<sup>3</sup>. [.....]

10 Yo sufría en silencio cada vez que a él se le ocurría<sup>4</sup> salir en plan de exploración. Cuando me dio la noticia de su proyectado viaje con Granado, lo llamé aparte y le dije: “Vas a correr una aventura muy difícil: ¿Qué puedo aconsejarte en contra de ella, cuando tanto he soñado yo con eso? Pero te recuerdo que si te pierdes en esas selvas y en un tiempo prudencial no tengo noticias tuyas, iré a buscarte siguiendo tus huellas<sup>5</sup> y no volveré jamás si no te encuentro”. Él sabía que era capaz de hacerlo, y yo pensaba que así tal vez se moderaría en la búsqueda de peligros. Le pedí que fuera siempre dejándome marca de su paso en el camino y que mandase los itinerarios. Lo fue haciendo a través de sus cartas y, a través de ellas, también fuimos dándonos cuenta de cuál era el verdadero  
15 camino que había elegido<sup>6</sup> nuestro hijo.

Ernesto Guevara y Alberto Granado, *Viaje por Sudamérica*, 2000

---

<sup>1</sup> Quelle ne fut pas ma surprise

<sup>2</sup> étancherait sa soif

<sup>3</sup> de les clarifier pour moi

<sup>4</sup> il lui prenait de

<sup>5</sup> ta trace

<sup>6</sup> qu’il avait choisi

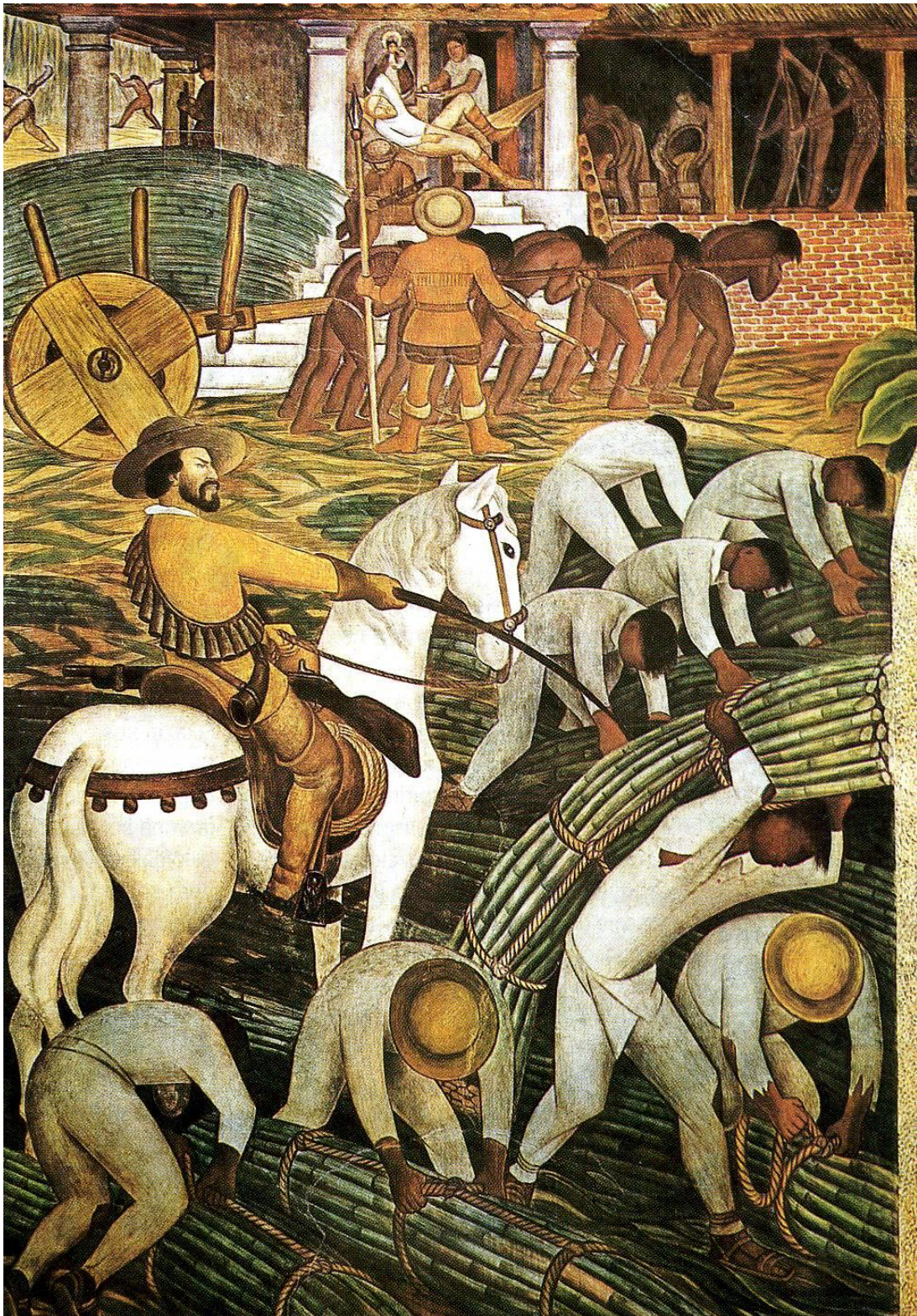
## Document B

### Transcription des dialogues de la bande son du film *Diarios de motocicleta*.

- EI CAPATAZ:** Tú...  
Tú también...  
Tú también el de al la'o (=lado)  
Tú... tú... tú...tú...  
5 Tú no....el de al la'o...  
Rápido, más rápido, rápido  
.....  
Apúrense muchachos  
Y tú... tú también...  
10 El de arriba...  
Vamos....  
Tú también... tú  
Vamos... rapidito  
Vamos... andando  
15 Tú... tú...  
El de atrás  
Tú también  
Éste  
Tú  
20 El de arriba, vamos  
También tú  
Apúrense muchachos  
Apúrense  
Apúrense  
25 Tú  
Apúrense  
¡Arriba... en el camión!  
Los demás pa' la casa  
¡Fuera!  
30 Apúrate... apúrate...  
Rapidito  
Vamos  
Ya... ya... arriba... arriba
- ¿Listo este camión?
- 35 **OTRO:** Ok
- EI CAPATAZ:** Éste va en el otro camión
- OTRO:** ¿Estamos listos?
- EI CAPATAZ:** Sí, vamos.  
Ustedes dos ¿qué hacen aquí?
- 40 **ERNESTO:** Nada, estamos mirando.
- EI CAPATAZ:** ¿Mirando qué? ¡Huevón!  
Esto no es nada una atracción turística...  
¡Fuera!
- ERNESTO:** ¿Usted no se da cuenta de  
45 que esta gente tiene sed? ¿Por qué no le  
da un poco de agua? ¡Carajo! ¡Eh! ¡Eh!
- EI CAPATAZ:** ¡Eh! ¡Eh! (...)  
Antes que llame a Seguridad para que te  
encierre ¡huevón!
- 50 **ERNESTO:** ¿Por qué?
- EI CAPATAZ:** Invasión de propiedad  
privada. Esto es territorio de la Anaconda  
Mining Company.  
... ya... andando.
- 55 **ERNESTO:** ¡Hijo de puta!



Document C



*Plantación de azúcar en Morelos, Diego Rivera, 1930*



## Document D

Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009



...Bulletin officiel spécial n° 2 du 19 février 2009  
2.1. EXPRESSION ORALE EN CONTINU

Typologie de messages oraux (à produire)	Niveau d'exigibilité			Tâches élémentaires (entrant en composition dans la réalisation de tâches complexes)	Stratégies et entraînement
	A2 (SOCLE)	B1	B2		
<b>1. Messages brefs</b> Information brève Consigne Instruction	X X X X X	X X X X X	X X X X X	Donner un renseignement Exprimer des attentes Laisser un message sur un répondeur Dictier un message Donner une consigne de travail Récapituler une commande	<b>Stratégies :</b> Respecter les règles de prononciation (articulation, prosodie, accentuation) Employer le schéma intonatif approprié (déclaratif, exclamatif, interrogatif)
<b>2. Messages à dominante informative ou explicative</b> Présentation Description Relation d'un fait, d'un événement ou d'une expérience	X X X X X X X	X X X X X X X X X X X	X X X X X X X X X X X X	Se présenter *Présenter une personne, un objet, un lieu, un projet Décrire son environnement personnel, professionnel Présenter son parcours de formation *Décrire une image pour justifier un point de vue *Raconter une histoire, un événement, une expérience Décrire *un produit, un service Décrire son activité professionnelle Présenter son entreprise à partir d'un organigramme Expliquer les travaux à réaliser *Produire une courte synthèse orale Donner un témoignage *Résumer un film Exposer et expliciter la mise en œuvre et le fonctionnement d'appareils et de matériels Faire part d'un dysfonctionnement Rendre compte de l'état d'avancement d'une activité	Utiliser de manière pertinente le lexique connu Utiliser les structures et règles de grammaire connues Utiliser des mots-outils (repères spatio-temporels, connecteurs logiques et chronologiques, etc.) pour structurer le discours Imiter un modèle connu Reformuler S'inspirer d'un modèle connu Recourir à des périphrases et autres « stratégies de contournement » en cas de difficulté d'expression (lexique, grammaire ou syntaxe) Se reprendre, s'auto-corriger Transposer dans la langue-cible des savoir-faire acquis en langue française ou dans une autre langue étrangère Adapter son discours à la situation de communication
<b>3. Messages à dominante argumentative</b> Développement d'un point de vue Exposé Compte rendu	X X X X	X X X X X X X X X X X	X X X X X X X X X X X X	*Exprimer une opinion, des idées, des sentiments personnels *Justifier un choix Expliquer les avantages ou les inconvénients d'un produit, d'une prestation, d'une solution, etc. Exposer des projets personnels, professionnels Rendre compte d'un travail en groupe, d'un travail de recherche, d'un stage, etc. *Développer un point de vue Valoriser *un produit ou un service Produire un argumentaire thématique ou professionnel	<b>Entraînement :</b> NB : La pratique de l'auto enregistrement – en salle multimédia ou sur baladeurs numériques – est particulièrement recommandée pour le développement des compétences d'expression orale en continu. Reproduire un énoncé entendu à l'oral Épeler un mot Reconstituer un énoncé Lire à haute voix avec modèle Lire à haute voix sans modèle Réciter une poésie Théâtraliser un dialogue ou un sketch Chanter Reformuler oralement un document lu ou entendu Traduire de manière quasi-simultanée un énoncé bref et simple dit en français



## Document E

Fiche d'évaluation de la prise de parole en continu

	+	+/-	+
<b>Prononciation</b> / 3 pts			
<b>Accentuation</b> / 2 pts			
<b>Intonation</b> / 2 pts			
<b>Capacité à structurer</b> / 2 pts Emploi de connecteurs : <i>Primero, después, luego, por una parte, por otra parte, por fin, para terminar..., además, pero..., a pesar de todo..., por eso...</i>			
<b>Cohérence de l'ensemble</b> / 1 pt			
<b>Respect de la commande / Précision du contenu</b> / 4 pts L'élève explique ce que signifie être solidaire pour lui : L'élève dit comment il pourrait s'engager : L'élève montre ce que cela lui apporterait : L'élève justifie son propos :			
<b>Réemplois spécifiques à la séquence</b> / 3 pts <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>para mí, según yo, en mi opinión...</i> (les marqueurs pour exprimer un point de vue personnel)</li> <li>- <i>ser solidario</i></li> <li>- <i>ayudar, apoyar a los otros</i></li> <li>- <i>estar a favor o en contra de...</i></li> <li>- <i>comprometerse, adherirse a, hacerse socio de, colaborar</i></li> <li>- <i>creo que / no creo que...</i></li> <li>- <i>ser útil, una fuente de satisfacción personal, estar satisfecho, ser feliz</i></li> <li>- <i>ser generoso, implicarse, ser altruista</i></li> <li>- <i>l'emploi pertinent du conditionnel</i></li> </ul>			
<b>Aisance / Autonomie dans l'expression</b> / 3 pts			

**TOTAL :** / 20

**OBSERVATIONS:**

## Document F

Production orale d'une élève

## SESSION 2018

### CAPLP CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

Section : Langues Vivantes – Lettres  
Espagnol – Lettres

## EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 1

Epreuve de mise en situation professionnelle

Durée de la préparation : 2h30

Durée de l'épreuve : 1h.

1<sup>re</sup> partie en espagnol (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Vous procéderez à la présentation et à l'analyse détaillée du document proposé et vous en dégagerez l'intérêt en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2<sup>e</sup> partie en français (30 minutes : exposé 15mn + entretien 15mn) :

Cette partie de l'épreuve doit permettre d'évaluer *la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.*

Vous disposez d'un dossier constitué de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents complémentaires relatifs aux contextes d'enseignement du lycée professionnel.

1. Vous analyserez et commenterez les productions d'élèves au regard des consignes données.
2. Vous établirez le(s) lien(s) entre les consignes du professeur et les documents complémentaires.

### DOCUMENTS

#### 1<sup>re</sup> partie

Vídeo. *Barcelona denuncia consecuencias nefastas del turismo de masas*, HispanTV

<https://www.youtube.com/watch?v=G1BFaeZqtR0>

#### 2<sup>e</sup> partie

**Document A:** Consignes, deux productions écrites d'élèves

**Document B:** Consignes et productions orales d'élèves

**Document C:** Montage sans son, d'après des extraits de *L'auberge Espagnole*, Cédric Klapisch, 2002

**Document D:** Document didactisé, La Sagrada Familia

**Document E:** Extraits du B.O, 19 février 2009

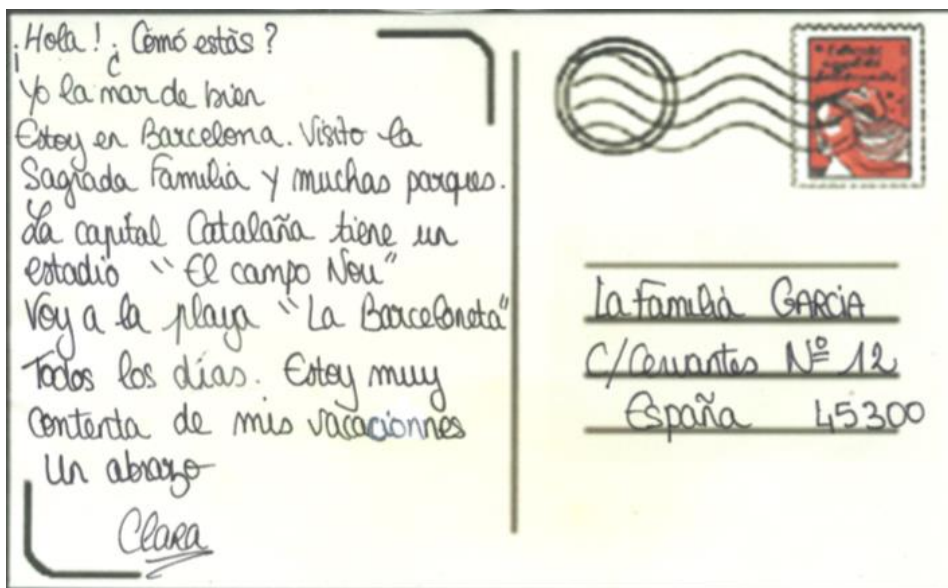
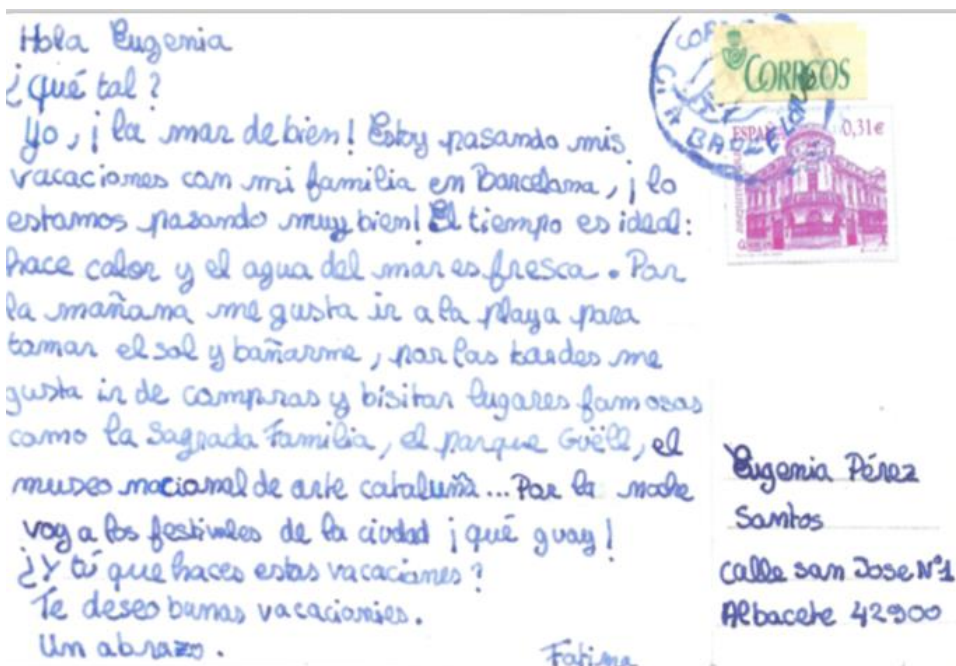
**Document A :** Consignes, deux productions écrites d'élèves

**Consigne: Estás de vacaciones en Barcelona. Escribes una postal a un amigo.**

Dans ta carte, tu devras:

- saluer au début et à la fin (*Hola, ¿Qué tal ?, un abrazo...*)
- dire où tu te trouves en vacances
- dire comment se passent tes vacances
- expliquer tes activités dans la ville (au moins 3) en citant à chaque fois des lieux précis (Cf. plan de Barcelone)
- dire ce qui te plaît dans la ville (au moins 2 éléments)

**Attention: Le format de la carte postale devra être respecté avec adresse à droite et illustration/photo au dos.**



## Document B : Consignes et productions orales d'élèves

**Consigne: Estás de vacaciones en Barcelona y quieres visitar la Sagrada Familia. Coges el metro pero te equivocas de parada. Entonces, pides tu camino para ir andando hasta la basílica.**

Dos papeles: El/la turista y el/la barcelonés(a)

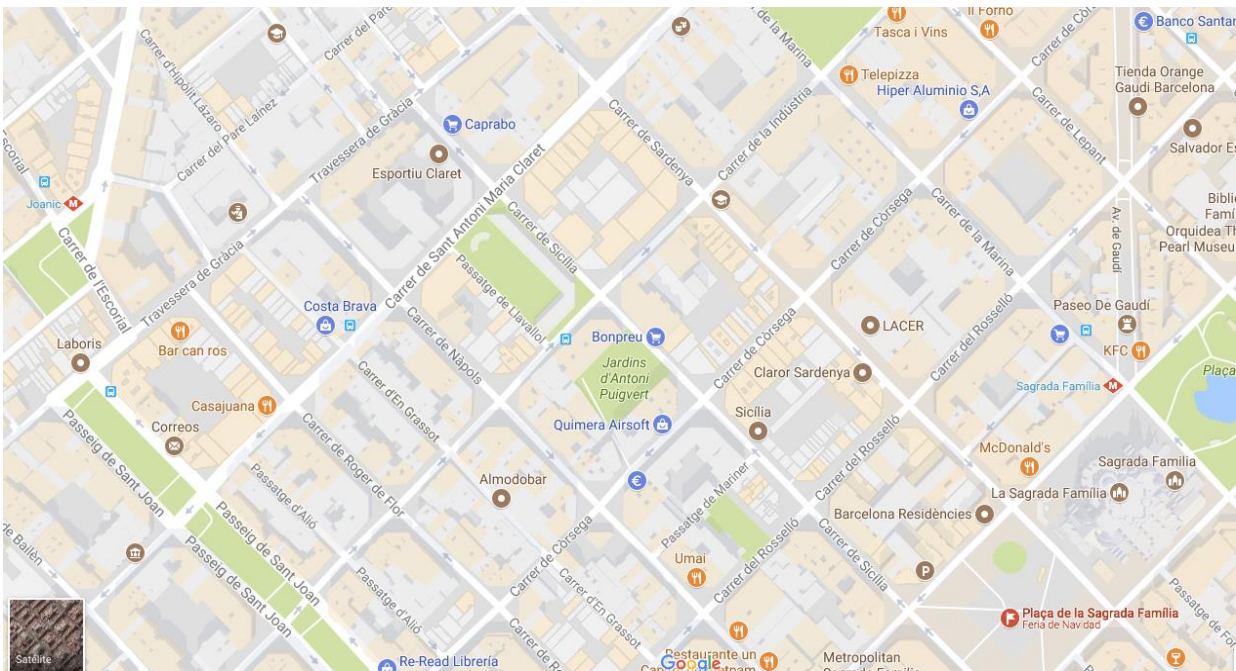
Lugar de encuentro: Parada de metro Joanic

### Attention:

Le touriste. Il devra interpellier le passant, le saluer, s'excuser et lui demander son chemin. Il devra également lui demander de répéter, d'aller plus lentement car il ne comprend pas bien. Il pourra reprendre certaines indications pour voir s'il a bien compris.

Le barcelonais. Il devra donner un maximum de détails, citer les lieux devant lesquels le touriste devra passer et enfin il utilisera l'impératif de deuxième personne. Il devra varier les verbes (au moins 4 verbes différents à l'impératif) et les prépositions.

Les deux personnes se tutoient et enfin n'oubliez pas d'utiliser des béquilles pour donner de la fluidité/du naturel à votre dialogue.









**Document C** : Montage sans son, d'après des extraits de *L'auberge espagnole*, Cédric Klapisch, 2002.





## La Sagrada Familia

		
<p>Vista panorámica</p>	<p>Las torres</p>	<p>Las escaleras en forma de caracol (en las torres)</p>
		
<p>Fachada de la pasión</p>	<p>El claustro</p>	<p>Bóvedas</p>

El Templo Expiatorio de la Sagrada Familia es una iglesia monumental, una basílica católica cuya construcción comenzó (=a commencé) el 19 de marzo de 1882 a partir del proyecto del arquitecto diocesano Francisco de Paula del Villar.

5 A finales de 1883, se encargó (=on a chargé) a Antoni Gaudí la continuación de las obras, labor que no abandonó (= qu'il n'a pas abandonné) hasta su muerte, en 1926.

Es la atracción turística más visitada de Barcelona, atendiendo a más de dos millones de visitantes cada año.

10 El templo se construye a partir de donativos (= donations). Como puedes ver, la construcción continúa y no será terminada (= ne sera pas terminée) en los próximos veinte o veinticinco años.

Cuando el templo esté acabado (= sera terminé) tendrá (= il aura) 18 torres.



4. EXPRESSION ÉCRITE

Typologie d'écrits (à produire)	Niveau d'exigibilité			Tâches élémentaires (entrant en composition dans la réalisation de tâches complexes)	Stratégies et entraînement
	A2 (SOCLE)	B1	B2		
1. Écrits fragmentaires	X	X	X	*Dresser une liste	<b>Stratégies :</b> Utiliser les règles de graphie, de ponctuation, de présentation propres à la langue (écriture manuscrite, traitement de texte) Respecter les règles d'orthographe Utiliser de manière pertinente le lexique connu Utiliser les structures et règles de grammaire connues Utiliser des mots-outils (repères permettant de situer l'action dans l'espace et le temps, connecteurs logiques et chronologiques, etc.) pour structurer le discours Recourir à des périphrases et autres « stratégies de contournement » en cas de difficulté d'expression (lexique, grammaire ou syntaxe) Reformuler Imiter un modèle connu S'inspirer d'un modèle connu Transposer dans la langue cible des savoir-faire acquis en langue française ou dans une autre langue étrangère  <b>Entraînement :</b> Recopier, orthographier correctement et lisiblement une adresse Écrire lisiblement sur un formulaire Utiliser un logiciel de traitement de texte dans la langue étudiée (signes spécifiques, correcteur orthographique) Écrire sous la dictée Reproduire par écrit un texte appris par cœur (autodictée) Compléter un énoncé Remettre dans l'ordre les éléments ou les phrases d'un énoncé, d'un texte Modifier un énoncé Rédiger la suite d'un texte Écrire l'équivalent en langue étrangère d'un énoncé en français (production guidée)
	X	X	X	Remplir un formulaire	
	X	X	X	Prendre en note les éléments d'un message	
	X	X	X	Prendre une commande	
	X	X	X	*Compléter un document	
	X	X	X	*Apporter des annotations à un document par des mots, des expressions (légendes, définitions, etc.)	
2. Écrits brefs	X	X	X	Rédiger une note simple	
	X	X	X	<i>Écrire un message électronique</i>	
3. Écrits à forme fixe ou codifiée	X	X	X	Rédiger un carton d'invitation	
	X	X	X	Écrire une carte postale de vacances	
	X	X	X	Rédiger une petite annonce	
	X	X	X	*Réaliser une affiche, un panneau	
	X	X	X	Rédiger une lettre à partir d'éléments standard	
			X	Rédiger un CV	
4. Écrits factuels à dominante informative ou explicative		X	X	Rédiger un courrier simple dans une situation courante	
		X	X	Écrire un courrier personnel	
		X	X	Rendre compte par écrit d'un message oral	
		X	X	*Produire un compte rendu écrit	
		X	X	Rédiger un mode d'emploi	
		X	X	Rédiger une série de consignes	
5. Écrits à dominante journalistique			X	*Décrire un objet, un lieu, des personnes	
			X	Décrire un fonctionnement ou un dysfonctionnement	
			X	*Écrire une notice biographique	
			X	Rédiger un rapport de stage	
			X	*Écrire un bref article de critique (film, spectacle, livre, musique, etc.)	
			X	*Écrire un article « à la manière de... »	
6. Écrits à caractère littéraire			X	Rédiger un texte argumentatif pour un courrier des lecteurs	
			X	<i>Rédiger un texte pour un « blog »</i>	
			X	Rédiger une publicité, un argumentaire, un dépliant à usage professionnel	
			X	*Écrire un objet, un lieu, des personnes réelles ou fictives	
		X	*Raconter des événements réels ou fictifs		
		X	*Écrire de la prose, de la poésie ou une saynète « à la manière de... »		

Typologie d'échanges oraux	Niveau d'exigibilité			Tâches élémentaires (entrant en composition dans la réalisation de tâches complexes)	Stratégies et modalités d'entraînement
	A2 (SOCLE)	B1	B2		
1. Échanges brefs	X	X	X	Établir un contact social (civilités, présentations, remerciements) Accueillir (la clientèle) Prendre congé (de la clientèle) Prendre des commandes Demander un renseignement, une information, un rendez-vous	<b>Stratégies :</b> Utiliser une gestuelle adaptée Établir un contact en utilisant des formules de politesse simples Utiliser les embrayeurs de discours
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
2. Échanges discursifs à dominante factuelle	X	X	X	Exprimer ou répondre à : - un accord, un désaccord - une autorisation, une interdiction - une acceptation, un refus Demander ou fournir de l'aide, une confirmation, un éclaircissement S'assurer auprès de son interlocuteur de la compréhension des informations transmises Demander ou fournir une assistance *Partager ses idées, sentiments, émotions, besoins, goûts, expériences, compétences Exposer des solutions et suggérer ou proposer des modifications à un interlocuteur Expliquer la mise en service et le fonctionnement d'appareils et de matériels Proposer et expliquer le lancement d'un travail, d'une prestation, etc. Présenter une offre de prix et des délais Expliquer ou demander : - comment réparer un appareil, un véhicule, etc. - comment organiser un événement, une opération de vente, une réception, un repas, un voyage, un stage, etc.	Utiliser des appuis du discours pour maintenir le contact, marquer l'hésitation, la surprise, etc. Respecter les règles de prononciation Utiliser des énoncés déclaratifs, interrogatifs, exclamatifs, injonctifs, etc. Se placer en position de communication au sein d'un groupe Utiliser divers registres de langue Mobiliser des énoncés en rapport avec la situation et l'interlocuteur dans une succession d'échanges socialement codés <b>Modalités d'entraînement :</b> Travailler en binômes ou en groupes Jouer des sketches Improviser à partir d'une trame Interpréter des dialogues Interviewer et répondre à une interview <i>Simuler un entretien (embauche, négociation, etc.)</i> Converser au téléphone Participer à une conversation informelle
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	X	X	X		
	3. Échanges discursifs à dominante informative ou explicative	X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		
X		X	X		



**SESSION 2018**

**CAPLP**

**CONCOURS EXTERNE**

**ET CAFEP**

**Section : Langues Vivantes – Lettres**

**Espagnol – Lettres**

## **EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2**

Epreuve à partir d'un dossier

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h (exposé : 30 mn maximum ; entretien : 30 mn maximum).

1<sup>re</sup> partie en espagnol (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des documents proposés en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2<sup>e</sup> partie en français (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

A partir des documents fournis, vous proposerez des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) que vous souhaitez mobiliser chez les élèves et des activités langagières que vous envisagez de mettre en pratique dans votre séquence. Vous justifierez vos choix.

### **DOCUMENTS**

#### **Document A**

- Vidéo, *Yo no soy trapacero*. Campaña del Consejo Estatal del Pueblo Gitano, 2015  
<https://www.youtube.com/watch?v=DqBvpWbmdkQ>

#### **Document B**

- Grupo Marea, *Ciudad de los gitanos*, 2004 (Principio de la letra de la canción, con versos del poema de Federico García Lorca, «Romance de la Guardia Civil española»).

#### **Document C**

- Fragmento cantado, inicio de la canción, *Ciudad de los gitanos*, del grupo Marea, 2004

#### **Document D**

- «España me debe un beso», Daniel Vidal, *El Norte de Castilla.es*, 19 de noviembre de 2015

#### **Document E**

- «Quiero pintar como canta Camarón», Entrevista de Noelia Silvosa a Lita Cabellut, *La Voz de Galicia*, 13 de enero de 2017

## Document A

- Vídeo, *Yo no soy trapacero*. Campaña del Consejo Estatal del Pueblo Gitano, 2015  
<https://www.youtube.com/watch?v=DqBvpWbmdkQ>

## Document B

### CIUDAD DE LOS GITANOS (Grupo Marea)

Los caballos negros son.  
Las herraduras son negras.  
Sobre las capas relucen  
manchas de tinta y de cera.

5 Tienen, por eso no lloran,  
de plomo las calaveras.  
Con el alma de charol  
vienen por la carretera.

10 **¡Oh ciudad de los gitanos!**  
**¿Quién te vio y no te recuerda?**  
**Ciudad de dolor y almizcle,**  
**con las torres de canela.**  
**¡Oh ciudad de los gitanos!**  
**¿Quién te vio y no te recuerda?**  
15 **Apaga tus verdes luces**  
**que viene la benemérita.**

La ciudad libre de miedo,  
multiplicaba sus puertas.  
Cuarenta guardias civiles  
20 entran a saco por ellas.  
Los relojes se pararon,  
y el coñac de las botellas  
se disfrazó de noviembre  
para no infundir sospechas.

25 Por las calles de penumbra  
huyen las gitanas viejas  
con los caballos dormidos  
y las orzas de monedas.  
Por las calles empinadas  
30 suben las capas siniestras,  
dejando detrás fugaces  
remolinos de tijeras.

**¡Oh ciudad de los gitanos! ...**

## Document C

- Fragmento cantado, inicio de la canción, *Ciudad de los gitanos* del grupo Marea, 2004

## Document D

### España me debe un beso

**Las ‘celebrities’ se rifan sus cuadros, por los que se pagan hasta 140.000 euros. Lita Cabellut, la pintora española más cotizada del mundo, es una desconocida en nuestro país.**

5 [...] Toda la creatividad que nació «en aquella época de Barcelona, cuando no tenía reglas», estalló como el magma de un volcán en erupción después de la primera visita al Museo del Prado. Un regalo de la familia bien que la adoptó con 12 años y que tuvo el bendito ojo clínico de dar rienda suelta a sus sueños. [...] El cuadro de la revelación, «y que está presente en cada personaje que pinto», fue ‘La romería de San Isidro’, de Goya, uno de sus referentes.

10 [...] «Con Goya me sentí reconocida. Me impactó ver que él conocía la oscuridad, la locura, lo grotesco». Lita salió de allí «conmovida y sobresaliente». Había encontrado «un lenguaje para dar voz» a los desamparados, «a quienes mantenemos en las esquinas de nuestra visión». A los 19 años se marchó a vivir a Holanda e ingresó en la prestigiosa academia Gerrit Rietveld, donde dejó brotar el «salvajismo» que llena su obra. Ese ‘salvajismo’ del que hablaba Paco de Lucía, que «envenena» sus venas «de locura» y que ha hecho que Lita deje de fumar «para llegar a los 80 años y poder envenenarme con más energía». Un ciclón azabache por el que hoy se pelean galerías de Nueva York, Londres, Ámsterdam, París, Beirut, Hong Kong... Por nuestro país no la veremos hasta 2017, cuando exponga en la Fundación Antoni Vila Casas de Barcelona, «la primera persona  
15 –y única, de momento– que se arriesgó a mostrar mis lienzos en España». Y avisa: «En 2013, vi mi cuadro colgado y me puse a llorar. Volvía a casa de puntillas, sin hacer ruido. Esta vez llegaré taconeando, con una gran sonrisa.

20 ¿Qué le debe España? Un beso. Cálido, de bienvenida, el que damos a los nuestros. Un piropo de un desconocido nunca llega tanto como el que te da el niño de tu barrio. Ser reconocida en tu casa te besa el alma.

Daniel Vidal, *El Norte de Castilla.es*, 19 de noviembre de 2015

## Document E

### Quiero pintar como canta Camarón

- Tengo que preguntarte por la historia de tu vida, que podría dar para una novela. Cuéntame un poco esa experiencia tan dura y ese volver a empezar cuando con 19 años te mudas a Ámsterdam y te pones a estudiar.

5 - Es muy bonito que me lo preguntes así, porque no quería profundizar más en este tema de la prostitución, de la niña de la calle [su madre ejercía la prostitución y abandonó a Lita, que mendigó en la calle y fue acogida por su abuela hasta que ésta muere y se traslada a un orfanato, de donde salió gracias a su adopción]. Está tan dicho ya... Aunque sé que hay que recordarlo. Cuando eres un niño de la calle, las cosas que te pasan, la dureza, no las ves como durezas porque tienes que sobrevivir. La supervivencia, el poder de sobrevivir, es más fuerte que la privación de derechos humanos. A mí mi pasado me ha ayudado a apreciar mi presente, a mí mi pasado me ha ayudado a valorar la suerte y la gente que se ocupa de los otros, a valorar la ética ajena. Porque si mi madre adoptiva no me hubiera ayudado, yo no sé si estaría hablando ahora contigo. [...] Antes de saber leer y escribir, con 12 años [aprendió tarde dada su delicada situación], le dije: «Voy a ser pintora mamá, porque yo esto es lo que quiero hacer». Intuitivamente estaba convencidísima de que había encontrado la manera fácil de expresarme. El arte no solamente me ha aportado el poder hacerme mejor persona, sino que el arte me ha aportado el poder ser una persona.

20 - ¿Están tu esencia gitana y su desgarró en tu pintura? Creo que Camarón es uno de tus referentes.

25 - ¿Tú sabes el canto hondo? Te puede gustar o no te puede gustar, no sabes lo que es exactamente, pero viene de algo muy dentro, algo muy profundo. Es como vomitar la poesía... no sé lo que es. Eso yo no lo he encontrado, esa forma profunda pero casi animal de sacar belleza, en ninguna parte más en España fuera del arte gitano. Creo que sí, que yo pinto como escucho a Camarón. Cuando Camarón está cantando a mí me duele el estómago, lo siento, siento de dónde sale eso. Yo no pinto como Camarón, pero quisiera pintar como canta Camarón. Siempre digo que mi gran maestro ha sido él. Goya a la izquierda, Camarón a la derecha.



Lita Cabellut  
fotografía: Eddy Wenting



Lita Cabellut, Camarón 10, Óleo sobre lienzo 280 cm x 200 cm, 2011.

Galería Kai Dikhas en Berlín dedicada a exhibir y promover el

Entrevista de Noelia Silvosa a Lita Cabellut, *La Voz de Galicia*, 13 de enero de 2017

SESSION 2018

CAPLP  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP

Section : Langues Vivantes – Lettres  
Espagnol – Lettres

**EPREUVE ORALE D'ADMISSION N° 2**

Epreuve à partir d'un dossier

Durée de la préparation : 2h30.

Durée de l'épreuve : 1h (exposé : 30 mn maximum ; entretien : 30 mn maximum).

1<sup>re</sup> partie en espagnol (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

Vous procéderez à la présentation, à l'étude et à la mise en relation des documents proposés en vous appuyant sur vos connaissances du monde hispanique.

2<sup>e</sup> partie en français (30 minutes maximum : exposé 15 mn + entretien 15 mn) :

A partir des documents fournis, vous proposerez des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques, en fonction des compétences linguistiques (lexicales, grammaticales, phonologiques) que vous souhaitez mobiliser chez les élèves et des activités langagières que vous envisagez de mettre en pratique dans votre séquence. Vous justifierez vos choix.

**DOCUMENTS**

**Document A**

- «Turismofobia, ciudades de alquiler», José Luis Barbería, *El País*, 06/08/17

**Document B**

- «Hibernar en verano», Marta Fernández, *El País*, 22/08/2017

**Document C**

- Vidéo, *Las dos caras del turismo de Barcelona*, *El País*, <https://www.youtube.com/watch>, 2017

**Document D**

- Vidéo, *Nicaragua gana el premio por turismo responsable y sostenible*, Telesur, <https://videos.telesurtv.net>, 2017

## TURISMOFOBIA, CIUDADES DE ALQUILER

El archipiélago es una fiesta continua que las halagüeñas expectativas de ocupación no han dejado de cebar. Récord sobre récord, todo el mundo da por supuesto que este agosto se alcanzará la ecuación: 1,1 millones de población autóctona, 1,1 millones de visitantes.

5 Faltan médicos, radiólogos, anestesistas, enfermeros, policías y bomberos para atender a una población multiplicada por dos porque, pese a los esfuerzos por habilitar instalaciones sanitarias, docentes y militares, no hay alojamientos disponibles o los hay en condiciones indignas.

10 La otrora anhelada presencia visitante empieza a trocarse en aversión porque el modelo está expulsando a la población autóctona, incapaz de seguir el vertiginoso aumento de los precios de los alquileres, la hostelería y el comercio, además de uniformizar y deformar la personalidad de la ciudad, alterar los hábitos de vida y colapsar servicios e infraestructuras que pagan el conjunto de los ciudadanos. Ha aparecido la turismofobia.

Según la Red de Inclusión Social del Fondo Social Europeo, batir una y otra vez los récords turísticos no evita que 115.000 personas vivan aquí en situación de pobreza extrema.

15 En Palma de Mallorca, la rica diversidad local ha quedado arrumbada hasta el punto de que el 85% de sus 550.000 habitantes se dedican actualmente a los servicios. Un peligro bien a la vista es que la masificación conduzca a la degradación. Hace tiempo que los visitantes con dinero abandonaron áreas urbanas, como la del Terreno, ahora convertido en escenario de peleas entre bandas latinas. Cabe preguntarse cuántos visitantes vuelven a sus países decididos a no regresar, frustrados por la sensación de haber pasado las vacaciones en un centro temático de ocio masivo, con atascos, facturas abusivas y salinidad del agua de las duchas porque las desaladoras no dan abasto.

20 “Somos pobres”, resume Joan Forteza, presidente de la Federación de Asociaciones de Vecinos, que reúne firmas contra la legalización de los pisos turísticos. “Nuestros salarios y pensiones son la mitad que en otros países europeos. Hay capital extranjero, grupos de inversión escandinavos, detrás de muchas empresas inmobiliarias que compran incluso edificios enteros. Venden o alquilan esas viviendas y a los 10 años las tienen amortizadas. Si no hacemos nada, la gentrificación (proceso por el que el aumento de los alquileres expulsa de sus barrios a los residentes tradicionales) acabará con la personalidad de Palma.

30 El paraíso que descubrieron aquí Frédéric Chopin y Georges Sand, Robert Graves y Bernanos, Rubén Darío, Camilo José Cela y tantos otros intelectuales y artistas está lejos de haberse desvanecido, pero cabe preguntarse si encontrarían hoy la fuente de inspiración y la paz que alentó sus obras.

José Luis Barbería, *El País*, 6 de agosto 2017

## Document B

### HIBERNAR EN VERANO

- Madrid es en agosto la ciudad de los fantasmas. Los cuerpos se desvanecen ante el calor inmisericorde de la tarde como aquellos frescos de la Roma de Fellini que desaparecían al contacto con el aire. Imposible saber si castiga más el cielo o el asfalto. Cuentan las ancianas del lugar que en el Madrid de los cincuenta los tacones se clavaban en la calzada. Quedaban todavía entonces paseantes heroicos. Hoy no queda nada. O quedan los turistas que intentan protegerse en madrigueras improvisadas. Bajo el toldo del autobús de dos plantas desde el que contemplan la ciudad, boqueando. Buscan las contadas sombrillas a la puerta del Museo del Prado donde pagan con sudor su ansia de arte. Se les ve corretear acelerados de sombra en sombra. ¿Cómo odiarlos si nos aman?
- 5
- 10 Madrid se llena de visitantes jadeantes y se queda sin sus gentes. No hay personal suficiente ni para articular la turismofobia. Y sin embargo, los que resisten no se libran de la tortura cotidiana. Parece que el calor se ha llevado los autobuses y en los vagones de metro la hora punta es siempre punta. Queda el consuelo de las grandes avenidas vacías por obra y gracia del toque de queda de los termómetros. Madrid veraniega, el sueño de un taxista: “Ojalá siempre así, pero con clientes”.
- 15
- Madrid, la otra ciudad que nunca duerme, es en agosto la ciudad del letargo. Se toma la libertad de hibernar en verano. Y a lo lejos -en los apartamentos de la playa- sus vecinos aprenden a echarla de menos. Como ese amor del que hay que alejarse para reconocer sus virtudes. Volveremos todos en torbellino, para constatar una vez más que el agua –agua casi mitológica- descompone el moreno en cuatro duchas. Y que la nostalgia dura lo que tarda en llegar el primer atasco.
- 20

Marta Fernández, *El País*, 22 de agosto 2017

## **Document C**

### **LAS DOS CARAS DEL TURISMO DE BARCELONA**

- Vídeo, *Las dos caras del turismo de Barcelona*, *El País*, <https://www.youtube.com/watch>, 2017

## **Document D**

### **NICARAGUA GANA EL PREMIO POR TURISMO RESPONSABLE Y SOSTENIBLE**

- Vídeo, *Nicaragua gana el premio por turismo responsable y sostenible*, *Telesur*, <https://videos.telesurtv.net>, 2017